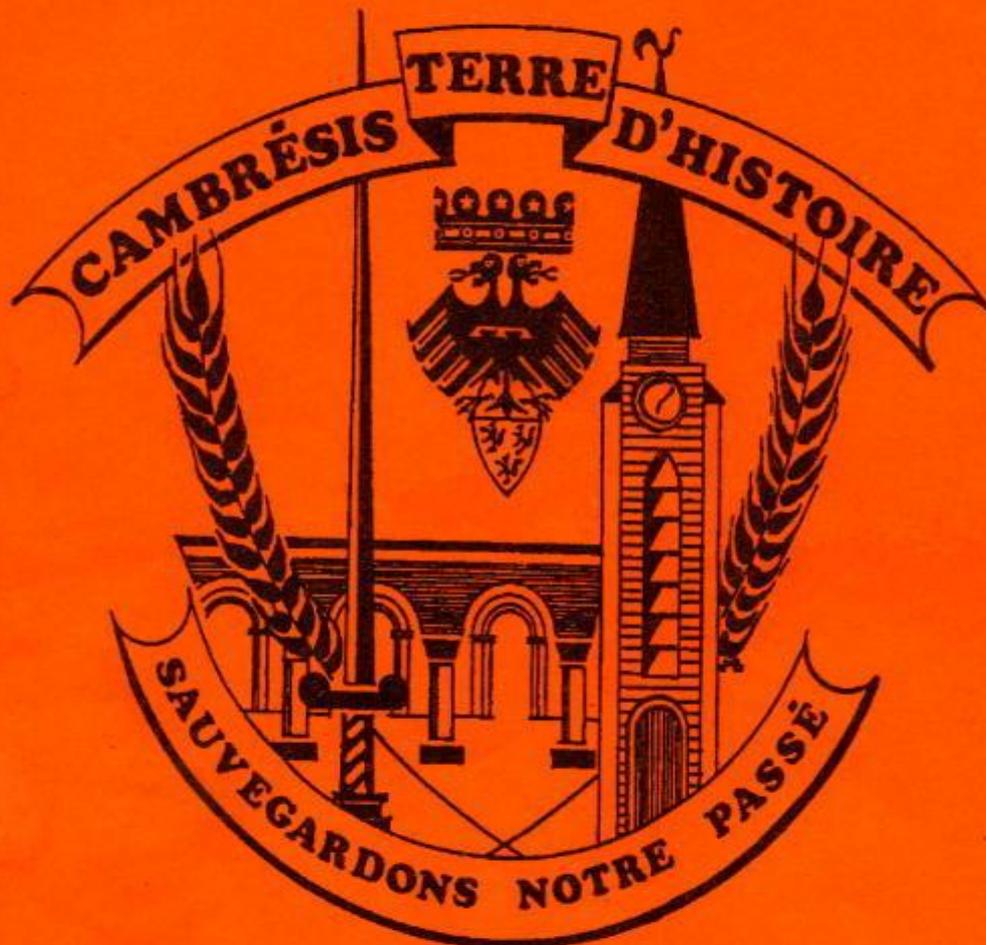


N° 5 JANVIER 1993

20 francs

**REVUE TRIMESTRIELLE**

**DE L'ASSOCIATION**



**VIE ET MORT D'UN MOINE DE VAUCELLES**

**LES GRAFFITI DE L'ABBAYE DE VAUCELLES**

**LA FORMIDABLE ÉPOPÉE CAMBRÉSIEENNE DES CANADIENS EN 1918**

**CHÂTEAUX ET SEIGNEURS D'ESWARS**

**NOS VILLAGES MÉCONNUS : SAINT-VAAST-EN-CAMBRÉSIS**

## ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

C'est avec un certain plaisir que l'équipe de " Cambrésis Terre d'Histoire " vous retrouve en ce mois de janvier pour vous souhaiter une excellente année 1993 et vous convier à découvrir sa cinquième publication.

# CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

Ce trimestre, nous vous proposons de découvrir la communauté de religieux qui vivait à la fin de l'Ancien Régime dans l'abbaye de Vaucelles lieu où combien important de l'histoire de notre province que nous relatons également dans un article original consacré à des graffiti.

Vous trouverez dans cette revue un appel au souvenir grâce à un article commémoratif de la libération d'une partie du Cambrésis et d'Escaut par les Canadiens en septembre et octobre 1918, mais encore une étude très intéressante qui nous emmène sur les traces des seigneurs et des châteaux disparus d'Esware.

Numéro 5

Janvier 1993

Revue publiée par l'Association " Cambrésis Terre d'Histoire "

Boite Postale 18

59258 CREVECOEUR SUR ESCAUT

Vous souhaitant une agréable lecture, nous vous invitons en ce début d'année à découvrir la connaissance d'un charmant village du canton de Solesmes : Saint Vaast en Cambrésis et à découvrir notre nouvelle rubrique intitulée informations, manifestations et publications de l'association.

Directeur de la publication : Nicolas DHENNIN

N° ISSN : 1148-2591  
Dépôt légal Janvier 1993

Revue imprimée par les Établissements René FAVREUILLE à Cambrai.

## ÉDITORIAL

**Chers lecteurs,**

**C'est avec un certain plaisir que l'équipe de " Cambrésis Terre d'Histoire " vous retrouve en ce mois de janvier pour vous souhaiter une excellente année 1993 et vous convier à découvrir sa cinquième publication.**

**Ce trimestre, nous vous proposons de découvrir la communauté de religieux qui vivait à la fin de l'Ancien Régime dans l'abbaye de Vaucelles, lieu ô combien important de l'histoire de notre province que nous relatons également dans un article original consacré à des graffiti.**

**Vous trouverez dans cette revue un appel au souvenir grâce à un article commémoratif de la libération d'une partie du Cambrésis et de Cambrai par les Canadiens en septembre et octobre 1918, mais encore une étude très intéressante qui nous emmène sur les traces des seigneurs et des châteaux disparus d'Eswars.**

**Vous souhaitant une agréable lecture, nous vous invitons en ce début d'année à faire la connaissance d'un charmant village du canton de Solesmes : Saint Vaast en Cambrésis et à découvrir notre nouvelle rubrique intitulée informations, manifestations et publications de l'association.**

**Cambrésis Terre d'Histoire**

## SOMMAIRE

VIE ET MORT D'UN MOINE DE VAUCELLES (1737-1786)	
<i>Par Arnaud GABET et Georges LEBRUN</i> .....	3
LES GRAFFITI DE L'ABBAYE DE VAUCELLES	
<i>Par Jean-Claude LAMAND</i> .....	11
LA FORMIDABLE ÉPOPÉE CAMBRÉSIEENNE DES CANADIENS (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1918)	
<i>Par Nicolas DHENNIN</i> .....	15
CHATEAUX ET SEIGNEURS D'ESWARS	
<i>Par Pierre MOLLET</i> .....	26
NOS VILLAGES MÉCONNUS : SAINT-VAAST-EN-CAMBRÉSIS (1ère partie)	
<i>Par Thierry LEROY</i> .....	37
COURRIER DES LECTEURS .....	43
INFORMATIONS .....	46
MANIFESTATIONS .....	47
PUBLICATIONS .....	47

## VIE ET MORT D'UN MOINE DE VAUCELLES (1737-1786)

Par Arnaud GABET et Georges LEBRUN

À la bibliothèque municipale de Cambrai, il est possible de découvrir un document exceptionnel pour la connaissance de la vie au sein de la communauté religieuse de Vaucelles à la fin de l'Ancien Régime.

Il s'agit de deux registres (manuscrits A 1335 et A 1425 de la bibliothèque municipale de Cambrai) rédigés après les déclarations du Roi du 9 avril 1736 et 6 février 1737 concernant l'État-Civil (cf. CTH n°1) dans lesquels sont inscrits les actes de vêtures, noviciats et professions monastiques ainsi que les sépultures des religieux et domestiques. A notre avis, ce document présente un double intérêt : historique (on peut y constater la persistance des vocations, la raison des décès des membres de la communauté ainsi que la localisation précise des sépultures) et généalogique (les actes donnant l'âge, l'origine familiale et géographique de "ceux qui prennent l'habit" ainsi que de ceux qui décèdent).

A ce document, nous avons volontairement adjoint d'autres éléments relatant le cadre de vie indispensables pour la compréhension de l'étude.

### La persistance des vocations

Contrairement à une idée généralement reçue, il n'y eut pas véritablement crise des vocations au sein de l'abbaye cistercienne de Vaucelles au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En témoigne la liste suivante des **actes de vêtures et professions de novices de 1737 à 1786**.

\* **Entre 1737 et 1746**, il y eut 11 présentations au noviciat et professions monastiques :

- Le 25 septembre 1739 : habit de noviciat à Pierre Jacques Joseph TIBERGHEM : "frère Placide" (originaire de la paroisse Saint-Sauveur de Lille), Jacques LAURENT : "frère Célestin" (de la paroisse Saint-André de Lille), Nicolas-François DEHEE : "frère Charles" (de Saint-Nicolas d'Arras), Joseph Dominique BLIN : "frère Vindicien" (d'Heudicourt, natif d'Arras) qui connurent leur profession monastique le 25 septembre 1740.

- Le 31 janvier 1744 : profession monastique de Michel-Joseph CRESPEL : "frère Albéric" et de Charles-Xavier JOYEZ : "frère Xavier".

- Le 12 octobre 1745 : présentation au noviciat de Jean-Baptiste VAN MOORLEGHEM de RENOUY (originaire de

Renoy) et de Pierre-François-Joseph WAGON (de la paroisse Saint-Pierre de Douai).

- Le 15 juillet 1746 : présentation au noviciat de Adrien LEROUX (originaire de la paroisse Sainte-Catherine de Lille), de Louis ROUSSEL (de Lens en Artois) et de Antoine-François DELEAU (de Inchy en Artois).

- Le 16 octobre 1746 : profession monastique de Pierre-François-Joseph WAGON : "frère Bruno".

\* **Entre 1747 et 1756**, il y eut 17 présentations au noviciat et professions monastiques :

- Le 16 juillet 1747 : profession monastique de Louis ROUSSEL : "frère Etienne" et de Antoine-François DELEAU : "frère Mause".

- Le 7 janvier 1748 : profession monastique de André-Joseph BEAUCOURT : "frère Henry", de Jean-Baptiste WULF : "frère Benoit" et de Ignace-Joseph BAILLIEZ : "frère Ignace".

- Le 7 juin 1749 : présentation au noviciat de Eustache BERNARD (originaire de la paroisse Saint-Etienne de Lille) et de Baudouin Noël LE PETIT (de la même paroisse) qui connut sa profession monastique le 7 juin 1750.

- Le 24 décembre 1752 : présentation au noviciat de Joseph-Louis LUSTREMAN (originaire du Quesnoy) qui connut sa profession monastique le 28 décembre 1753 et de Jean-Baptiste THIBAUT qui fut chassé le 8 juin 1753.

- Le 18 février 1754 : présentation au noviciat de Jacques-Martin CHEVALIER : "frère Augustin" (originaire de Noyelles-Godault), de Jean-Marie DEBOUTTE : "frère Grégoire" (de Cambrai), de Pierre-Joseph DEPREUX : "frère Placide" (de Carnières), de Pierre-Joseph BOSQUELLE : "frère Jean-Baptiste" (de Rumezies), de Louis-Joseph DOUTART : "frère Richard" (de Cambrai) et de Pierre François DUFLOS : "frère Gérard" (de la Gorgue) reçu le 2 février 1755.

- Le 31 décembre 1755 : présentation au noviciat de Jean-Baptiste de BERCHEM : "frère Ernest" (fils du Conseiller-Pensionnaire de la ville de Douai) et de Fidèle DATH : "frère Henry" (fils d'un marchand de Tournai) qui connurent tous deux la profession monastique le 2 janvier 1757.

\* **Entre 1757 et 1766** (période de crise pour l'abbaye), il y eut 10 présentations au noviciat et professions monastiques :

- Le 7 décembre 1757 : présentation au noviciat de Dominique DRAPIER : "frère Armand" (originaire de Cauroir), de

François Elzéar PEUVION : " frère Alexandre " (de Lille), de Antoine-François MONTIGNY : " frère Joseph " (de Cambrai) et de François-Hubert BOULOGNE : " frère Hubert " (de Cambrai) reçus à la profession monastique le 8 décembre 1758.

- Le 15 avril 1762 : présentation au noviciat de Charles LEQUINT : " frère Norbert " (originaire de Douai) et de François-Marie MAULRET : " frère Radulphe " (de Cambrai) qui connurent leur profession monastique le 17 avril 1763.

- Le 15 octobre 1762 : présentation au noviciat de Norbert MEURICHE : " frère Pierre " (originaire de Merville) qui connut la profession monastique le 16 avril 1763.

- Le 19 septembre 1766 : présentation au noviciat de François-Joseph DE-NOYELLE : " frère Nivard " (originaire de Lille), de Pierre-Joseph WATRELOS : " frère Robert " (de Wavrin) et de Alexandre MENON : " frère Nicolas " (de Douai).

\* Entre 1767 et 1776, il y eut 13 présentations au noviciat et professions monastiques :

- Le 17 novembre 1769 : présentation au noviciat de Charles-Joseph DUBOIS : " frère Benoit " (originaire d'Auchin) et de Louis-Gildas DEJEAU : " frère Gabriel " (fils du major de l'hôpital de Bergues).

- Le 11 mai 1770 : présentation au noviciat de frère Eugène GONIN de Saint-Omer.

- Le 24 juillet 1771 : présentation au noviciat de Ferdinand GRANNIER : " frère Emmanuel " (originaire d'Orchies), de Pierre-François TORDOIR : " frère Jérôme " (fils d'un courtier de Valenciennes) et de Marc GUILBAUX : " frère Théodore " (fils d'un marchand de Cambrai). Ces deux derniers connurent la profession monastique le 26 juillet 1772.

- Le 25 janvier 1772 : présentation au noviciat de Hugues-Henri SIMON : " frère Maximilien " (fils d'un marchand-libraire de Douai) qui reçut la profession monastique le 26 janvier 1773 et de Marie-Constant SEGARD : " frère Benoit " (fils d'un négociant douaisien) qui reçut la profession monastique le 29 mai 1774.

- Le 27 novembre 1773 : présentation au noviciat de Noël Florent MAILLIEZ : " frère Bernard " (fils du magasinier pour les États de Cambrai) et de Pierre-Albert DUWEZ : " frère Nivard " (fils d'un mulquiner de Valenciennes) qui connurent la profession monastique le 15 janvier 1775.

- Le 28 juin 1776 : présentation au noviciat de Florent DOREMUS : " frère Florent " (originaire de Cambrai), de Gilles BOQUET : " frère Charles " (d'Orchies) et de Philippe CONSTANTIN : " frère Adrien " (de Frameries) qui con-

nurent la profession monastique le 30 octobre 1777.

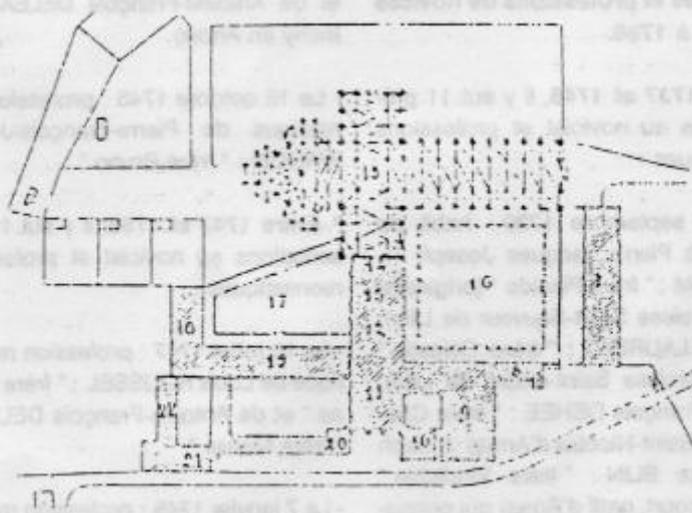
\* Entre 1777 et 1786, il n'y eut que 5 présentations au noviciat et professions monastiques :

- Le 7 décembre 1784 : présentation au noviciat de Antoine-Joseph JAMAR : " frère Pierre " (originaire de Cambrai), de Jean-Philippe PECQUEUR : " frère Alexandre " (de Cagnicourt) et de Jean-Baptiste FLAMENT : " frère André " (de Lille) qui reçurent la profession monastique le 8 décembre 1785.

- Le 24 décembre 1785 : présentation au noviciat de Denis DELABRE : " frère Benoit " (originaire de Lille) et de Jean-Baptiste MONTIGNY : " frère François " (de Cambrai).

**Qui étaient donc ces postulants à la vie monastique ?**

La plupart venaient de la ville de Lille ou de ses environs (36%), de la ville de Cambrai (22%) et de l'Artois (16%). 5



- |                        |                    |
|------------------------|--------------------|
| 7. Grange              | 15. Eglise         |
| 8. Brasserie           | 16. Grand cloître  |
| 9. Réfectoire          | 17. Petit cloître  |
| 10. Cuisine            | 18. Infirmerie     |
| 11. Salle des convers  | 19. Boulangerie    |
| 12. Parloir des moines | 20. Hôtellerie     |
| 13. Salle capitulaire  | 21. Logis abbatial |
| 14. Passage            | 22. Ateliers       |

Plan de l'abbaye de Vaucelles par NICQ-DOUTRELIGNE corrigé par nos soins.

moines de cette période étaient originaires de Douai, 4 étaient originaires du Hainaut et seulement 2 étaient originaires du Cambrésis. Leurs parents exerçaient des professions libérales ou faisaient du négoce et nous avons également un fils de seigneur et un fils de Conseiller Pensionnaire de la ville de Douai.

Ces jeunes gens avaient entre 19 et 25 ans. La période de noviciat durait généralement 12 mois ; cependant, on peut remarquer un cas de noviciat de 6 mois et d'autres cas beaucoup plus longs ; ainsi, si en 1774 le frère Benoit SEGARD finit le temps de ses épreuves après 28 mois de noviciat (*" attendu qu'il n'avait pas son âge de 21 ans ordonné par le Prince à l'effet de prononcer les vœux solennels de religion "*), Philippe-Joseph de BERCHEM devint novice à l'âge de 17 ans 11 mois et fut reçu à 18 ans 11 mois à la profession religieuse...

Pour accueillir ces novices, les moines (selon le cérémonial de l'ordre de Cîteaux) se rassemblaient capitulairement. Le maître des novices présentait à ses confrères celui ou ceux qui demandaient de porter l'habit de Cîteaux. Suivait une petite exhortation sur l'état qu'il désirait embrasser.

Les habits de novice étaient alors bénis et les moines imposaient le nouveau nom que le jeune homme devra désormais porter.

Un an plus tard venait donc la cérémonie des vœux solennels qui était bien plus importante.

En présence des membres de leur famille et de leurs proches, après le chant du *" Veni Creator "*, les novices prononçaient et chantaient à haute voix la formule de leurs vœux écrite de leur main sur un parchemin qu'il signaient ensuite sur le maître-autel.

Revenu vers les moines au degré presbytéral, ils promettaient alors l'obéissance jusqu'à la mort.

Un nouveau procès-verbal était alors dressé et signé par le procureur de l'abbaye, l'Abbé ainsi que par le maître-des novices qui pendant une année avait veillé aux épreuves.

#### **Décès des religieux.**

L'espérance de vie du moine de l'abbaye de Vaucelles au XVIII<sup>ème</sup> siècle restait relativement faible.

Sur 38 actes de sépultures étudiés, nous avons évalué l'espérance de vie à 50. En effet, de 1737 à 1786, 1 moine mourut à l'âge de 28 ans (il s'agit de Dom Henry BEAUCOURT), 11 sont morts entre 30 et 40 ans, 8 entre 40 et 50 ans, 9 entre 50 et 60 ans et 9 à plus de 60 ans (c'est le cas de Dom Etienne SCHOYER mort à 81 ans et de Dom Jean de CHAVANNES mort à 83 ans).

Les causes de décès de ces religieux sont des plus variées. Si l'apoplexie est la raison la plus souvent invoquée, les religieux meurent dans des conditions pour le moins dramatiques : *" attaqué 4 jours avant sa mort d'un violent accès d'épilepsie qu'il fut dans des convulsions horribles pendant plus de douze heures et jusqu'au dernier moment ", " souffrit des douleurs les plus aiguës avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu jusqu'au dernier moment de sa vie ", " mourut d'une fièvre putride et maligne qui l'a tenu allité pendant 31 jours ", " mourut d'un scorbut qui lui avait perdu toute la bouche jusqu'à être obligé de lui faire une opération pour l'extraction d'un chancre scorbutique gros comme un œuf par le conseil de 2 médecins et de 5 chirurgiens ", " mort de la goute dans les intestins "*.

#### **Une vaste nécropole.**

Les moines étaient inhumés le lendemain de leur décès et le procès-verbal qui accompagne leur inhumation fait parfois mention des qualités, de la ferveur particulière des décédés ou éventuellement des services rendus à l'abbaye.

Comme de nos jours, les moines pouvaient être enterrés de deux manières

différentes : soit ils étaient enveloppés dans la coule monastique, soit ils étaient simplement déposés dans un sac.

Les religieux étaient enterrés à divers endroits de l'abbaye et de l'église abbatiale.

Furent inhumés de 1737 à 1786 :

- **Dans l'église** : Dom Gérard WARTELLE (originaire d'Arras), Abbé de 1723 à 1741, inhumé le 31 janvier 1741.

- **Au pied de l'analoge dans le chapitre** : Dom Augustin BERNARD, Abbé de 1753 à 1759, inhumé le 16 mars 1759.

- **Près de la porte du chauffoir du grand cloître** : Dom Placide DESCORONET (originaire de Valenciennes), inhumé le 03 octobre 1737.

- **Dans l'entrée du cloître (côté occident) qui débouche dans le passage sacré** : Dom Louis VALLEE (originaire de Pecquencourt) inhumé le 12 mars 1740, Dom Henry de la CROIX (de Cambrai) inhumé le 18 mars 1740 et Dom Radulphe SAVARY (de Bus) inhumé le 03 juillet 1741.

- **Vis à vis de la porte de l'église** : Dom Etienne SCHOYER (originaire du pays de Liège) inhumé le 11 janvier 1744, Dom Isidore d'ASSIGNIES (de Pont à Marcq) inhumé le 20 mars 1744, Dom Richard VILETTE (d'Oisy) inhumé le 05 août 1744, Dom Baudouin GHESQUIERES (de Comines) inhumé le 25 septembre 1745 et Dom Gérard PAGNIEN (de Sainte-Orlé) inhumé le 18 juin 1746.

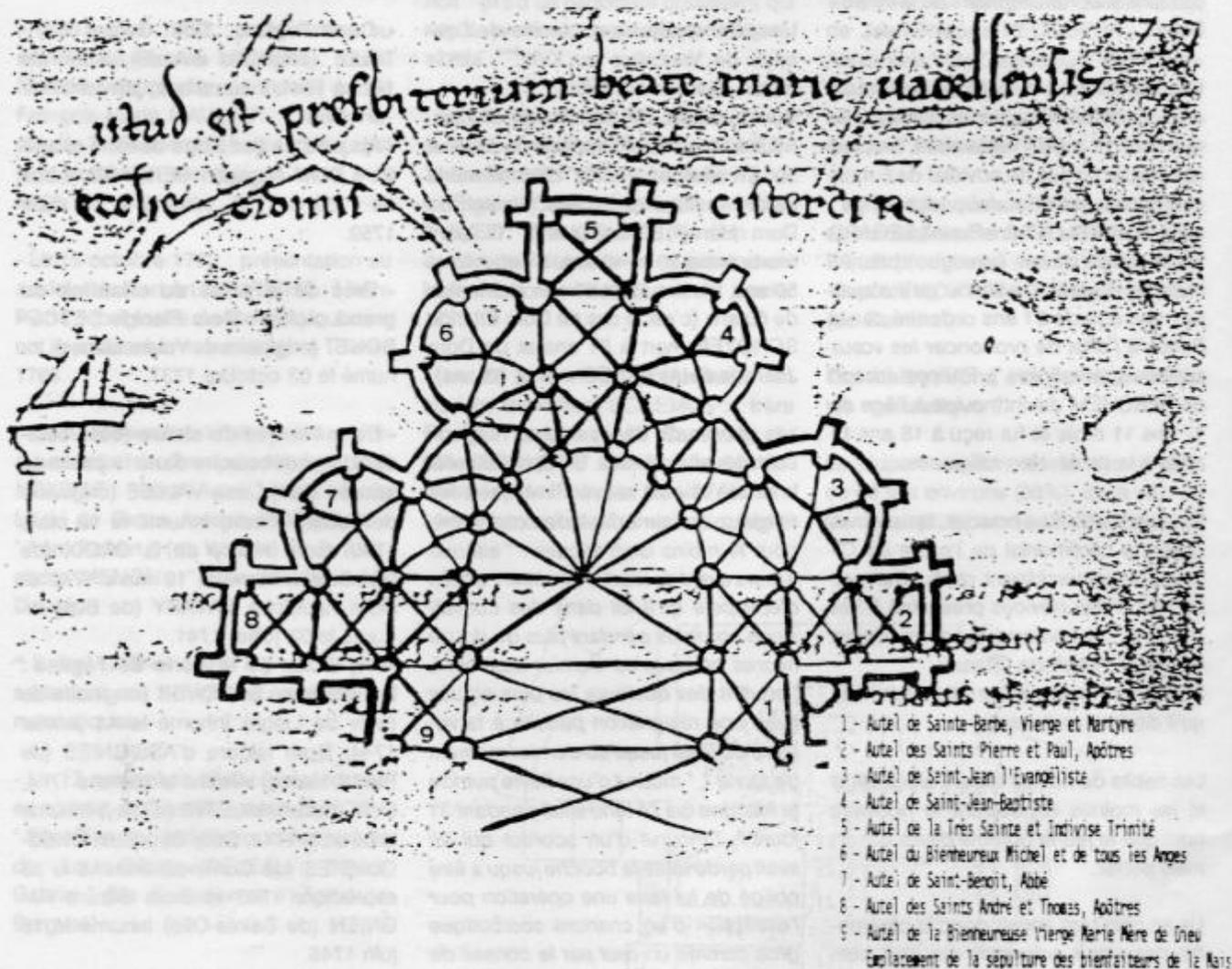
- **Dans l'entrée du cloître (côté midi)**. Dom Thomas VEREZ, maître des novices (originaire de Douai) inhumé le 28 octobre 1746 et Dom Gabriel DEHAILLY (de Lille) inhumé le 28 décembre 1749.

- **Devant l'image de la Sainte-Vierge**. Dom Rémy VENDUILLE (originaire de Templemars) inhumé le 15 décembre 1746.

- **Du côté des greniers** : Dom Grégoire

ISTUD EST PRESBITERIUM BEATE MARIE VACELLENSIS ECCLESIE  
ORDINIS CISTERCIENSIS

C'EST LE CHOEUR DE NOTRE-DAME DE VAUELLES DE L'ORDRE DE CITEAUX



DESIGNATION DES PRINCIPAUX AUTELS DE L'ABBATIALE DE NOTRE-DAME  
DE VAUELLES. SELON UN DESSIN QUE NOUS EN A LAISSE VILLARD  
DE HONNECOURT DANS SON "CARNET" DU XIII<sup>ème</sup> SIECLE.

**N.B :**

Les deux chapelles 4 et 6 étaient sans doute murées au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

L'église abbatiale sur laquelle travaillait Villard de Honnecourt et qui avait été consacrée en 1235 par Henri de Dreux Archevêque de Reims mesurait 137 mètres de long, comprenait un transept de 60 mètres et une grande nef de 24 mètres de large.

La plus grande église cistercienne d'Europe fut malheureusement démolie pendant la Révolution française pour être exploitée en carrière à ciel ouvert.

Si l'on rapproche les plans de l'église des lettres de l'Archevêque Vanderburch de 1619 rappelant la consécration de multiples autels, il est aisé de comprendre la désignation des lieux :

... Au mois de janvier, le dix-neuf, consécration des cinq autels dont suit la désignation : le premier, dans la nef, en avant du chœur, à l'emplacement de la sépulture des Bienheureux, dans la chapelle qui est dans la partie nord ou côté de l'Évangile, sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu; le second, là même dans la chapelle méridionale ou côté de l'épître, en mémoire de Sainte-Barbe, vierge et martyre; le premier autel, à partir du chœur, dans le portique (transept) occidental de l'aile méridionale de l'église, au nom de Saint-Bernard, Abbé; le second ou celui du milieu dans le même portique, sous l'invocation des quatre Docteurs latins de l'Église : Saint-Grégoire, Saint-Augustin, Saint-Ambroise et Saint-Jérôme; là encore, le troisième et dernier, sous l'invocation de Saint-Nicolas, Evêque et confesseur.

Le vingt et un du même mois de janvier ont été consacrés les sept autels placés dans le pourtour du chœur : le premier à l'entrée venant du cloître du monastère dans l'église, partie nord, sous l'invocation des Saints André et Thomas, Apôtres; le second dans la chapelle suivante, vers l'orient, au nom de Saint-Benoît, Abbé; le troisième en suivant, en mémoire du Bienheureux Michel et de tous les Anges, le quatrième, qui est au milieu, au chevet de tout le pourtour et tout droit dans la chapelle après le chœur et le Maître Autel, en l'honneur de la Très Sainte Trinité; le cinquième, proche de la même chapelle de la Très Sainte Trinité, vers le midi ou au côté de l'épître, en mémoire de Saint-Jean l'Évangéliste; le septième, à la suite, sous l'invocation des Saints Pierre et Paul, Apôtres.

Le huit du mois d'octobre, consécration des cinq autels suivants : le premier, à partir du chœur, dans l'aile méridionale de l'église, dans son portique de l'aile orientale, sous l'invocation des Saints Jacques et Philippe, Apôtres, François et Geneviève; le second ou celui du milieu dans le même portique, sous l'invocation des Saints Simon et Jude, Apôtres et Malachie, Evêque; le troisième, là également, dans la chapelle qui est au mur méridional, en mémoire des Saints Évangélistes Jean, Mathieu, Luc et Marc; le quatrième, en avant de la nef de l'église, au bout de la petite nef, au nord et au côté droit du Grand Crucifix, sous le vocable des Saints Elisabeth, Marguerite, Françoise et Lutgarde; le cinquième, dans la même partie antérieure de la nef, au bout de la petite nef qui est au midi et à gauche du Grand Crucifix, sous le titre des Saints Anne, Joseph, Robert et Henri.

Le neuf du même mois d'octobre, consécration de l'autel de la seconde chapelle qui est dans le transept occidental de l'aile nord de l'église, au nom des Saintes Marie-Madeleine et Marthe, des Saints Lazare, Laurent, Vincent, Denis et ses compagnons.

Enfin le dix du même mois d'octobre, furent consacrés les deux autels qui sont placés de part et d'autre au premier accès et vestibule ou entrée de cette église de la susdite abbaye de Vaucelles : le premier qui est dans la chapelle du côté nord ou à gauche de celui qui entre dans l'église, en mémoire des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie et l'autre en la chapelle méridionale de la même entrée à droite de celui qui pénètre dans l'église, sous le vocable des Saints Hugues, Gervy, Aubert, Eloi, Hubeline et de tous les Saints.

Dans l'autel de la Très Sainte Trinité, désigné plus haut, nous avons enfermé les Reliques de Sainte Agnès, vierge et martyre, de la Bienheureuse Marie-Madeleine et de Saint-Léon, Pape.

Dans tous les autres autels et en chacun d'eux, nous avons enfermé les Reliques des Onze Vierge et, en outre, dans les autels consacrés au mois de janvier comme il est dit, les restes des Saints Martyrs Thébains; dans les autres, dédiés au mois d'octobre, nous avons déposé les Reliques des Saints Maures, Martyrs...

Lettres de François Van der Burch, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique Archevêque et Duc de Cambrai, Prince du Saint-Empire romain, Comte du Cambrésis...

Le 10 du huitième mois de l'année 1619.

PATOUX (originaire de Proville) inhumé le 01 octobre 1750, Dom Guillaume LECERF (du Cateau-Cambrésis) inhumé le 06 avril 1750, Dom Placide TIBERGHEM (de Lille) inhumé le 22 août 1751, Dom Michel DUPONT (de Valenciennes) inhumé le 17 avril 1752, Dom Vindicien BLIN (d'Arras) inhumé le 25 août 1753, Dom Robert TELLIEZ (d'Awoingt) inhumé le 03 janvier 1756, Dom Jean de CHAVANNES (de Retz) inhumé le 12 octobre 1757, Dom Célestin LAURENT (de Lille) inhumé le 05 juin 1759 et Dom Nivard FAVREUIL (de Fontaine-Notre-Dame) inhumé le 29 juillet 1759

- Dans le cloître de collation qui longeait le passage sacré et qui était le lieu où les moines se réunissaient après un repas du soir très léger : Dom Henry BEAUCOURT (originaire de Lille) inhumé le 08 octobre 1754 et Dom Martin MEREAU (de Rieux) inhumé le 10 mai 1755.

- Dans le cloître qui sépare les lieux réguliers des greniers : Dom Lambert WATERNEAU, prieur, inhumé le 06 février 1761 et Dom André BIDENT (originaire de Bourlon) inhumé le 08 février 1762.

- Près de la cave à bière et de la brasserie : Dom Nicolas PEUGNIEZ (originaire de Baralle) inhumé le 05 avril 1765, Dom Gérard DUFLOS (de la Gorgue-Laleu) inhumé le 08 juin 1765 et Dom Jérôme TRANNOY (de Bapaume), prieur, inhumé le 07 février 1768.

- Près de l'ancien réfectoire : Dom Théodore DUPLUVINAGE inhumé le 16 septembre 1770 et Dom Charles DEHEZ inhumé le 11 février 1774.

- Dans le cimetière (à la place du vieux cloître) : Dom Pierre MEURICHE (originaire de Merville) inhumé le 20 mars 1780, Dom Pierre RUFFIN (Abbé de 1759 à 1780) inhumé le 07 avril 1780 au pied de l'endroit où ont été déposés nos trois premiers abbés (cf. CTH n°4), Dom Xavier SOHIER (de la Gorgue sur la Lys) inhumé le 15 janvier 1781, Dom Edmond TABARY (de Riencourt) inhumé le 25 janvier 1781, Dom Albéric CRESPEL inhumé le 23 mai 1784, Dom Théodore GUILBAULT (de Cambrai) inhumé le 30 septembre 1785 et Dom Benoît SEGARD (de Douai) inhumé le 24 novembre 1785.

Quelques religieux ayant effectué un séjour à l'abbaye, pensionnaires ou domestiques, eurent le rare privilège d'être inhumés dans l'église. En voici la liste :

- Joseph BRULANT, pensionnaire de l'abbaye de Vaucelles, originaire de Saint-Hilaire en Cambrésis, inhumé en la chapelle Saint-Joseph le 22 février 1740.

- Paul Thomas NERON, chirurgien gagé et commensal de l'abbaye, originaire de Douai, inhumé dans le collatéral de l'église qui conduit à l'orgue le 17 avril 1752.

- Jean-Baptiste TRAINCOURT, homme de chambre de l'Abbé PLATELLE,

originaire de Trancourt en Artois, inhumé dans le bas-côté qui conduit à l'orgue le 26 février 1754.

- Marie-Marguerite BARALLE, sœur d'un religieux, inhumée dans la grande nef de l'église vis-à-vis de la chapelle des Saints-Anges-Gardiens le 07 juillet 1755.  
- Jean-Baptiste LIBERT, intendant de la basse-cour, originaire d'Annappes, inhumé dans la petite nef de l'église du côté du cloître vers l'orgue.

- Guillaume de BEAUFREMEZ, garçon d'hôtes mort à 30 ans, inhumé dans l'église à côté du cloître le 18 juin 1757.

- Jean LANTHIEZ, prévôt de Vaucelles demeurant en la poste de Bonavis, inhumé derrière le Dieu de Pitié dans le bas-côté de l'église le 25 février 1757.

- Catherine Bertine DECLON, couturière originaire de Lille, inhumée dans l'église du côté du cloître.

- Benoît-François LE TELLIEZ de CHAMPEING, seigneur de Curly et Forgny, Trésorier de France au bureau d'Amiens et bailli de l'abbaye, inhumé dans le grand cloître le 16 août 1777.

Nous savons enfin qu'au cours de fouilles archéologiques récentes fut retrouvé un petit coffret en plomb gravé ayant contenu autrefois le cœur de Louis-François de MORNAY, coadjuteur de Québec, mort à Paris le 28 novembre 1741... (cf. photographies).

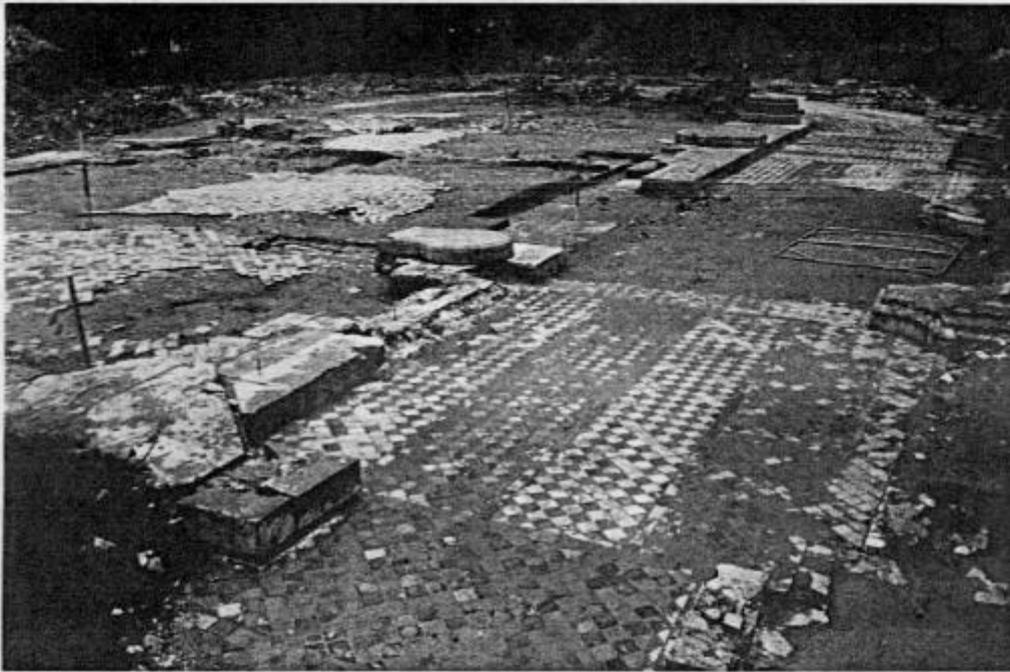
ENTRÉE DU COEUR DE LOUIS-FRANÇOIS DE MORNAY, EVEQUE-COAJUTEUR DE QUEBEC (1663-1741).

Louis-François DE MORNAY, issu des seigneurs du Mesnil-Thérou, retiré aux capucins à l'âge de 19 ans, fut nommé Evêque et coadjuteur de Québec par une bulle du pape Clément XI le 24 mars 1713.

On trouve sa trace à Vaucelles pour la première fois lors de l'ensevelissement de l'Abbé Dom Richard MORENO (1673-1720), "il séjournait à Vaucelles par hasard pour administrer le sacrement de confirmation aux paysans", lors des bénédictions abbatiales de Dom André BEAUVILLAIN (1720-1723) et Dom Gérard WARTELLE (1723). A la fin de sa vie, Louis-François DE MORNAY reçut de l'abbaye 3000 livres annuels de rente.

Il eut le malheur d'être écrasé par un carrosse dans la rue Saint-Honoré à Paris le 28 novembre 1741 à l'âge de 78 ans et fut inhumé dans l'église du couvent de Saint-Honoré.

Des fouilles archéologiques récentes (cf. photographies) ont permis de retrouver dans le dallage de l'abbatiale de l'abbaye de Vaucelles une pierre très abîmée ainsi qu'un coffret en plomb qui contenait le cœur du prélat.



Vue générale des fouilles (07 et 08/1988).  
Au premier plan à droite, les carrelages du déambulatoire.

### Les domestiques.

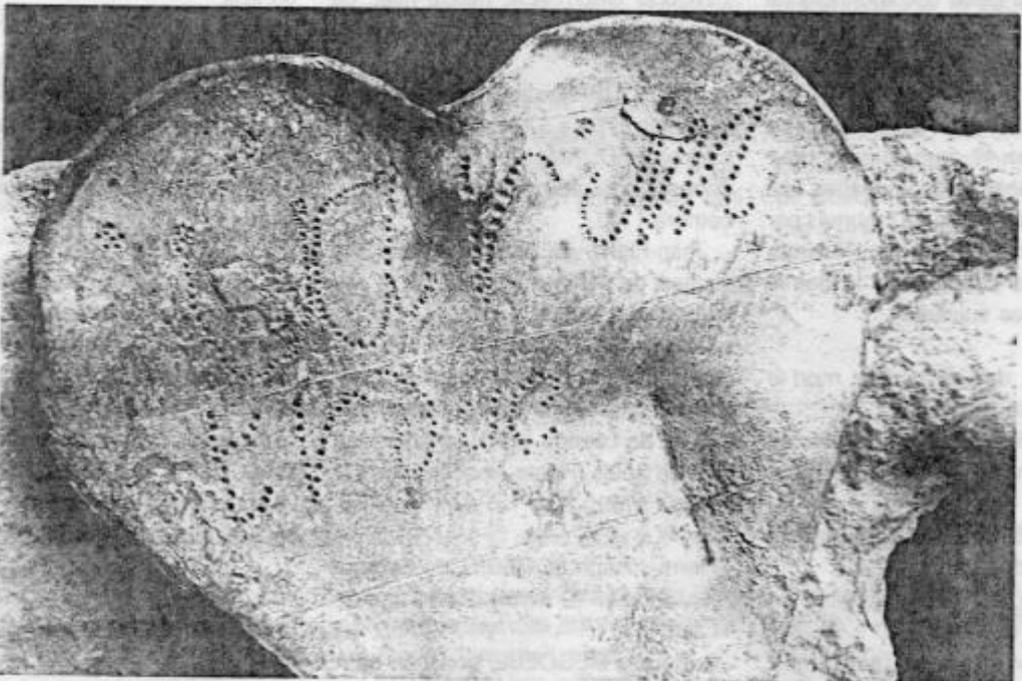
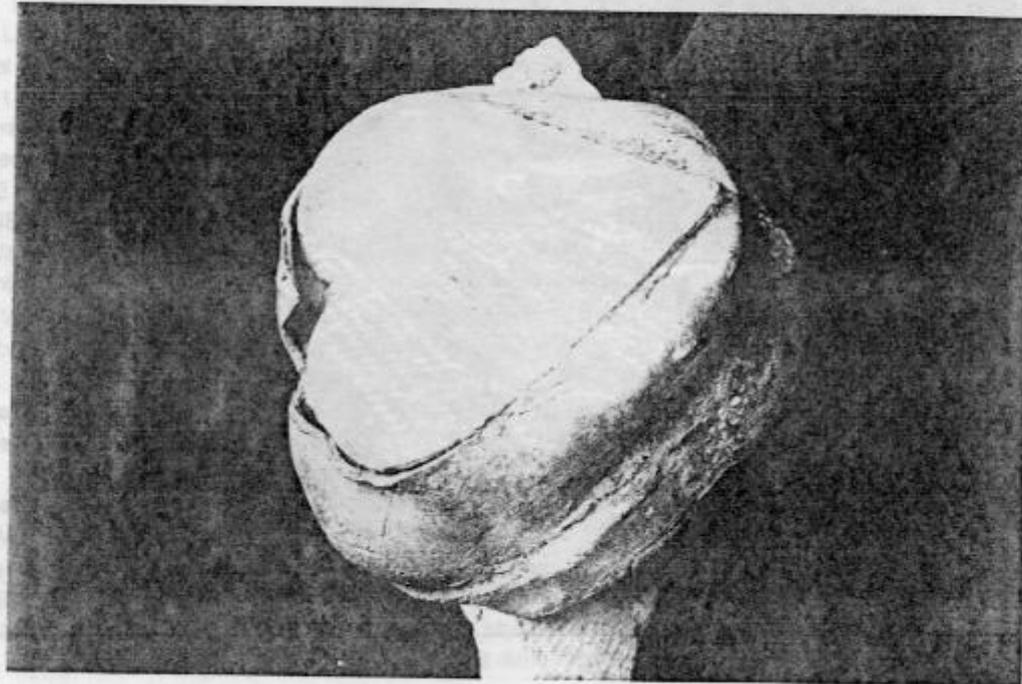
Une histoire de cette communauté ne serait pas complète si l'on évoquait pas les nombreux domestiques des religieux.

Le dénombrement de Crèvecœur en 1743 mentionne 40 domestiques pour 38 religieux à l'abbaye de Vaucelles. Les noms de ces domestiques inhumés par le curé des domestiques dans le cimetière derrière la chapelle de la Sainte Trinité étaient les suivants :

- Pierre LOTTE, de Crèvecœur, mort le 17 octobre 1738 à 40 ans.
- Antoinette DHAILLIEZ, couturière, de Bantouzelle, morte le 1er décembre 1738 à 30 ans.
- André HAVEZ, boulanger, d'Ennevelin, mort le 10 décembre 1738.
- Jean-Baptiste MUGUET, de Masnières, mort le 19 octobre 1740 à 70 ans.
- Antoine RICHARD, de Banteux, mort le 29 septembre 1741 à 36 ans.
- Jean CARON, jardinier, de Crèvecœur, mort le 05 mai 1743 à 56 ans.
- TASSOUX, de Crèvecœur, mort en mai 1746.
- Nicolas GAUTHIER, maître-valet, de Masnières, mort le 02 juin 1750 à 42 ans.
- Louis BOUBAIX, de Crèvecœur, mort le 08 juin 1750 à 57 ans.
- Simon FOURMAUX, pâtre des cochons, de Bantouzelle, mort le 26 décembre 1758.
- Jean-Pierre DELABRE, pâtre des vaches, de Honnecourt, mort à 19 ans le 29 décembre 1758.
- Jacques GRATEPANCHE dit "la fleur", cocher, mort le 04 juillet 1759.
- Marie-Perette FABER dite "Marguerite", femme de Léonce KERN, charpentier, natif de Souls (Haute-Alsace), morte le 03 août 1759.
- Pierre-Joseph SOMBRIN, de Bantouzelle, mort le 30 avril 1762 à l'âge de 41 ans.
- Guillaume MEGOEUL, boucher, mort le 05 février 1753 à 66 ans.
- Claude CAPRON, portier, de Villers-Faucon, mort le 29 décembre 1775.
- Maurice VISEUR, retiré à Vaucelles, de Neuvireuil, mort le 19 janvier 1775 à 83 ans.
- Pierre-Louis FAVIER, domestique au grenier et à l'entretien des bleds, de Seclin, mort le 17 novembre 1776 à 41 ans.
- Michel DUBOIS, de Lesdain, mort le 19 mars 1778 à 50 ans.

Après vous avoir présenté ce document original et méconnu concernant la vie monastique dans une abbaye cistercienne (l'abbaye de Vaucelles) au XVIII<sup>ème</sup> siècle, nous ne prenons sans doute congé que pour un temps avec cette magnifique bâtisse si intéressante et si riche en énigmes et en événements historiques...

Arnaud GABET et Georges LEBRUN



## LES GRAFFITI DE L'ABBAYE DE VAUCELLES

Par Jean-Claude LAMAND

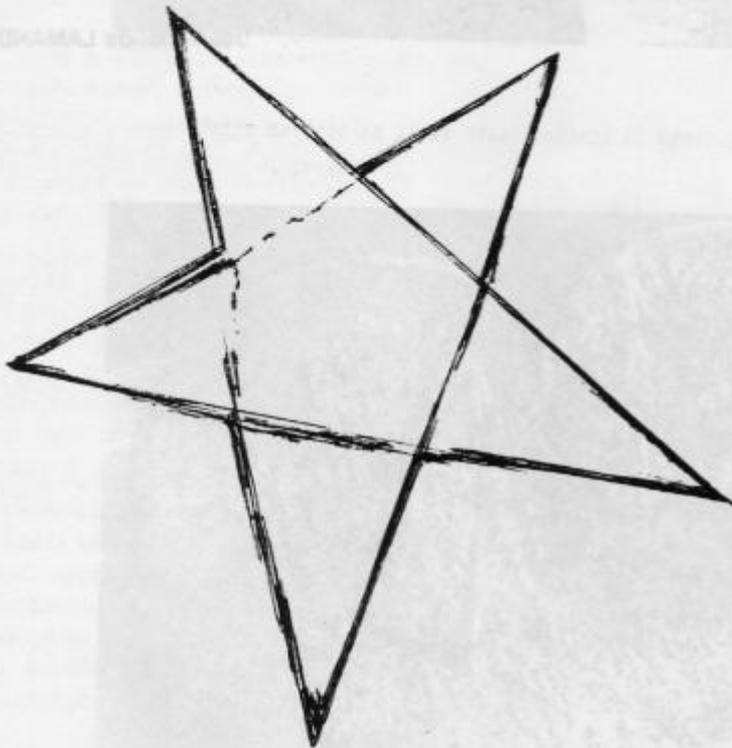
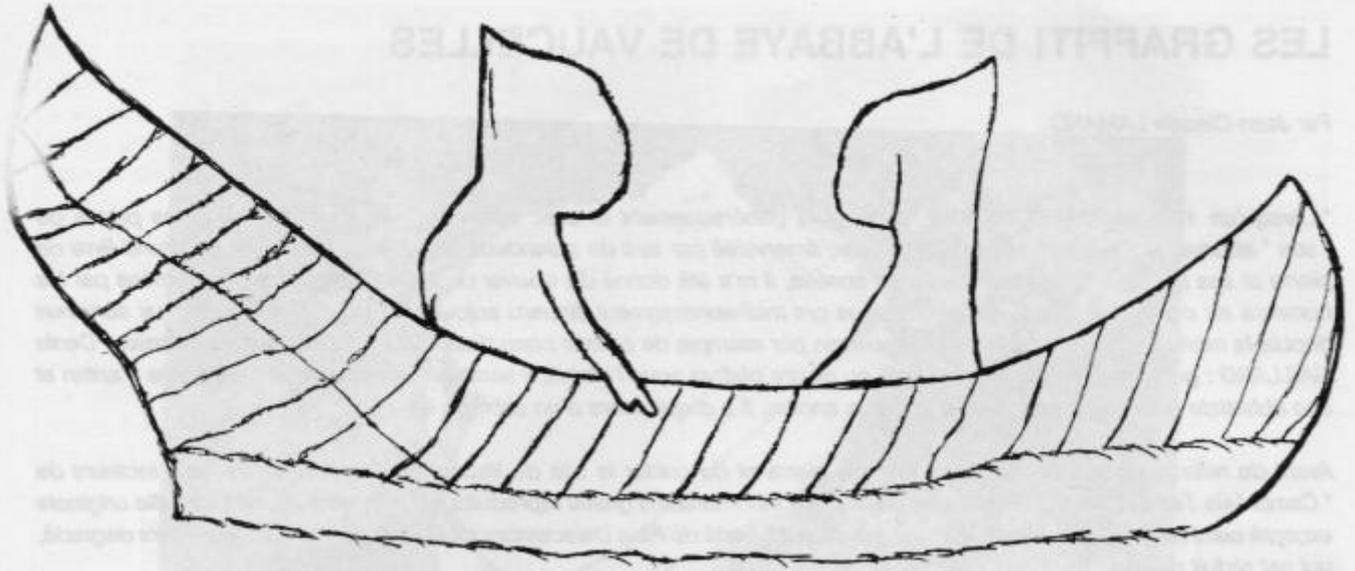
*\* Lorsqu'en 1985 le Père DELECAMBRE m'ouvrit généreusement et avec beaucoup de compréhension les portes de son abbaye, je n'étais qu'un gamin curieux, émerveillé par tant de splendeur et avide de découvrir ce grand livre de pierre et ses beautés cachées... Au fil des années, il m'a été donné d'y trouver un tas de petites choses semées par les hommes au cours des siècles dont certaines ont malheureusement disparu aujourd'hui suite à divers travaux survenus depuis la mort du Père en 1988. Je me souviens par exemple de ce très beau dessin que m'avait montré Monsieur Denis GAILLARD : gravé sur une largeur de trois ou quatre pierres sous l'enduit, il semblait représenter le monastère d'antan et son abbatale et devait certainement être très ancien. Il a disparu lors d'un sablage en 1991.*

*Avant de refermer pour moi ce riche livre de pierre et de quitter le site de Vaucelles, j'ai tenu à livrer aux lecteurs de "Cambrésis Terre d'Histoire" quelques uns de ces innombrables graffiti reproduits par mes soins dans leur taille originale excepté celui représentant trois personnages de côté, fierté du Père Delecambre mais au graphisme de nos jours dégradé, qui est réduit de moitié.*

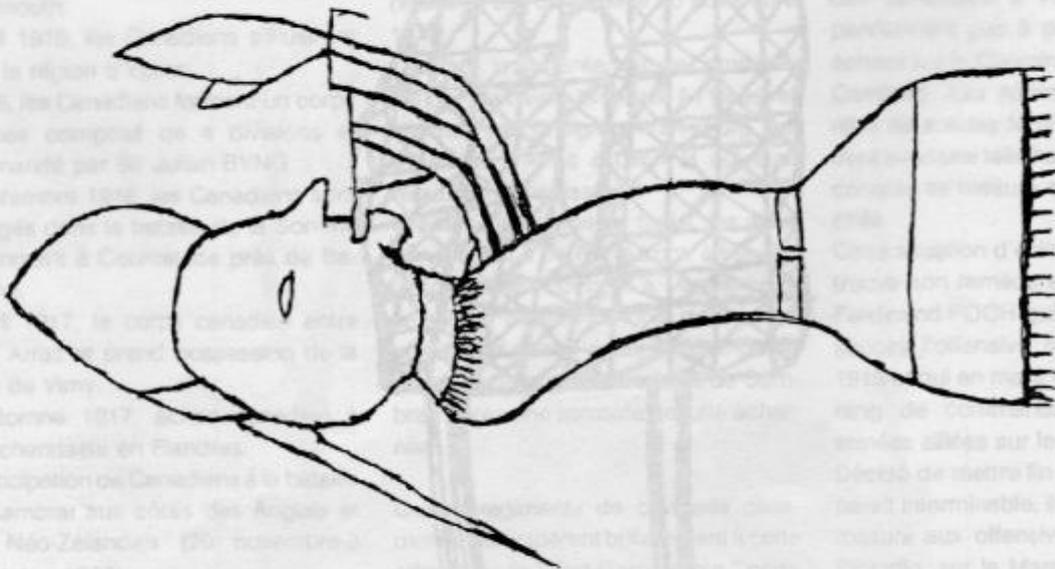
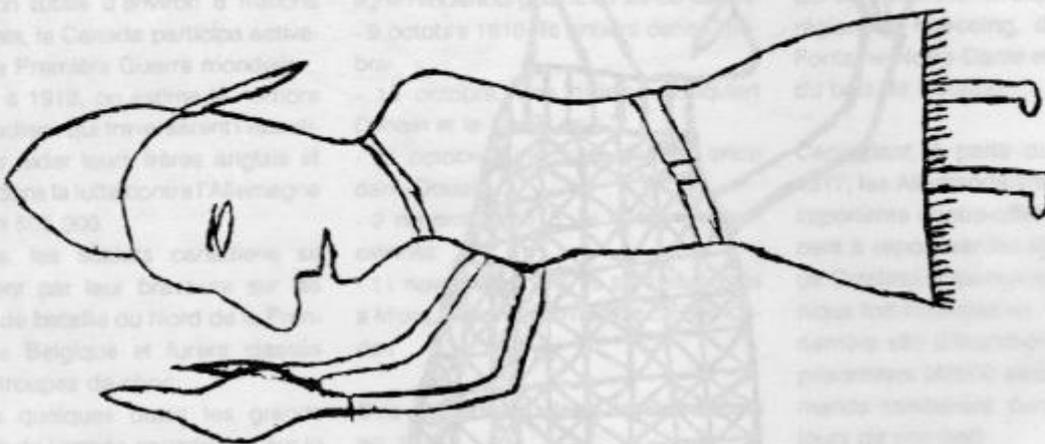
*Je laisse ces graffiti à votre découverte et à votre libre interprétation, me permettant simplement de vous situer le guerrier en cotte de mailles sans aucun doute du XV<sup>ème</sup> siècle en raison de la forme particulière de son casque. Quant à la qualité de mes dessins, je fais appel à votre indulgence car il n'est guère facile, amis lecteurs, de calquer aisément sur la pierre friable et rugueuse... \*.*

Jean-Claude LAMAND





# LA FORMIDABLE ÉPOPEE CAMBRESIENNE DES CANADIENS SEPTEMBRE-OCTOBRE 1918



Proportions réduites de moitié



## LA FORMIDABLE ÉPOPÉE CAMBRÉSIENNE DES CANADIENS (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1918)

Par Nicolas DHENNIN

La ville de Cambrai va fêter le 09 octobre 1993 le 75<sup>ème</sup> anniversaire de sa libération par les soldats canadiens. Nous allons retracer à travers cet article les aspects et les faits marquants du passage dans le Cambrésis de ces courageux combattants d'Outre-Atlantique qui n'hésitèrent pas à verser leur sang pour la Liberté et pour la France.

### Le Canada et les Canadiens dans la guerre.

Grand Dominion britannique d'une population totale d'environ 8 millions d'habitants, le Canada participa activement à la Première Guerre mondiale. De 1914 à 1918, on estime le nombre des Canadiens qui traversèrent l'Atlantique pour aider leurs frères anglais et français dans la lutte contre l'Allemagne à environ 500 000.

Très vite, les soldats canadiens se signalèrent par leur bravoure sur les champs de bataille du Nord de la France et de Belgique et furent classés comme troupes de choc.

Voici en quelques dates les grands moments de l'armée canadienne sur le vieux continent :

- 11 octobre 1914, la première division canadienne (36 000 hommes) débarque à Plymouth.
- Avril 1915, les Canadiens s'illustrent dans la région d'Ypres.
- 1916, les Canadiens forment un corps d'armée composé de 4 divisions et commandé par Sir Julian BYNG.
- Septembre 1916, les Canadiens sont engagés dans la bataille de la Somme notamment à Courcellette près de Bapaume.
- Avril 1917, le corps canadien entre dans Arras et prend possession de la crête de Vimy.
- Automne 1917, échec canadien à Passchendaele en Flandres.
- Participation de Canadiens à la bataille de Cambrai aux côtés des Anglais et des Néo-Zélandais (20 novembre-3 décembre 1917).
- 8 août 1918, les 100 000 hommes du corps canadien commandé par Sir

Arthur CURRIE partent à l'attaque à l'Est d'Amiens : début des " cent jours ".

- Fin septembre 1918, ils percent la ligne Hindenburg dans le Pas-de-Calais.
- 9 octobre 1918, ils entrent dans Cambrai.
- 19 octobre, une division conquiert Denain et le " pays noir ".
- 24 octobre, une autre division entre dans Douai.
- 2 novembre 1918, ils libèrent Valenciennes.
- 11 novembre 1918, ils sont acclamés à Mons le jour de l'armistice de Rethondes.

### Des Canadiens dans le Cambrésis en 1917.

Après la libération d'Arras, les Anglais aidés de Français, d'Australiens, de Sud Africains et de Canadiens tentent une offensive sur Cambrai le 20 novembre 1917.

Cambrai, importante voie de communication, était alors protégée à l'Ouest et au Sud par la ligne Hindenburg qui s'étendait d'Arras à Laon et qui était réputée infranchissable.

Grâce à l'utilisation de tanks, les alliés parviennent à percer le front, à franchir l'Escaut à Marcoing et à Masnières, à se rendre maîtres du bois de Bourlon et à entrer dans Fontaine-Notre-Dame (à moins de quatre kilomètres de Cambrai) après une semaine de lutte acharnée.

Quatre régiments de cavalerie canadienne participèrent brillamment à cette offensive : le " Fort Garry Horse " commandé par le brigadier-général J.E.B Seely qui s'illustra avec bravoure dans

l'ascension de la montagne blanche à Masnières, le " Royal Canadian Dragoons ", le " Lord Strathcona's Horse " et le " Second Lancers (Gardners Horse) " qui combattirent héroïquement dans la région de Marcoing, d'Anneux et de Fontaine-Notre-Dame et lors de la prise du bois de Bourlon.

Cependant, à partir du 27 novembre 1917, les Allemands entreprennent une importante contre-offensive et parviennent à repousser les alliés : la bataille de Cambrai, expérience militaire britannique fort intéressante, échoua laissant derrière elle d'innombrables victimes et prisonniers (45000 alliés et 55000 Allemands tombèrent durant ces quinze jours de combat).

### Le début des Cent Jours.

En 1917, excepté le formidable exploit des Canadiens à Vimy, les alliés ne parviennent pas à percer le front (cf. échecs sur le Chemin des Dames et sur Cambrai). Les Allemands repliés derrière de solides fortifications se défendent avec une telle hargne que le terrain conquis se mesure en parties de tranchée.

Cette situation d'enlèvement et de crise trouve son remède en la personne de Ferdinand FOCH qui dirigea déjà avec succès l'offensive sur la Somme de 1916 et qui en mars 1918 est promu au rang de commandant en chef des armées alliées sur le front occidental. Décidé de mettre fin à cette guerre qui paraît interminable, il lance après s'être mesuré aux offensives allemandes en Picardie, sur la Marne et en Champagne une formidable contre-offensive sur

# LA FORMIDABLE ÉPOPÉE CAMBRESIENNE DES CANADIENS (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1918)

Par Nicolas DUBREUIL



Le caribou de Masnières érigé à la mémoire du régiment de Terre-Neuve.

tous les fronts à partir du mois de juillet.

Encadré à sa gauche par les Australiens et à sa droite par les Français, soutenu par plusieurs centaines de chars anglais qui précèdent son avance, le corps canadien (environ 100 000 hommes) part à l'attaque le 8 août 1918 à l'Est d'Amiens : dès lors, pendant ce qu'on a appelé leurs *"cent jours"*, l'élan des Canadiens ne se ralentit pas.

Après avoir libéré et conquis fin août 1918 Monchy-le-Preux, Roeux, Vis-en-Artois, Wancourt et Guémappe et mis fin à l'encerclement d'Arras, le corps canadien de la 1<sup>ère</sup> armée HORNE commandé par le général CURRIE est lancé par FOCH contre un secteur difficile de la ligne Hindenburg à l'Est d'Arras entre Drocourt et Quéant en direction de Cambrai. Après 3 jours de bombardement et de durs combats surtout autour de Dury, les Allemands reculent et les Canadiens prennent position le long du canal du Nord (de Mœuvres à Palluel) dont les ponts ont été détruits par l'ennemi.

Peu après, les Allemands ordonnent à la population cambrésienne d'évacuer la ville les 6, 7 et 8 septembre 1918 suite aux bombardements de plus en plus fréquents et importants de l'aviation et de l'artillerie à longue portée des alliés : environ 23 000 personnes quittèrent Cambrai en direction de l'Est (à Valenciennes, à Mons puis à Bruxelles) à bord de péniches, de trains ou tout simplement à pied. Beaucoup ne reviendront jamais.

### La deuxième bataille de Cambrai.

Conscient du succès des alliés, FOCH décide de lancer le corps canadien sur Cambrai.

Le 27 septembre, les 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> divisions canadiennes traversent tôt le matin le canal asséché à Mœuvres et foncent sur les redoutables positions de l'*"impenable"* ligne Hindenburg qui entouraient Cambrai : en une journée, elles enlèvent à l'ennemi Sains-les-Mar-

quion, Marquion, Sauchy-Lestrée, Oisy-le-Verger, Epinoy, Haynecourt, Bourlon et les hauteurs de son bois avec un tel courage que les officiers allemands capturés affirmèrent plus tard que *"nul être vivant ne pouvait vivre sous les rafales de fer et de feu des Canadiens"*. Le même jour, les Anglais du VI<sup>ème</sup> corps de l'armée BYNG s'élancent avec leurs tanks vers l'Escaut dans la région de Marcoing et de Crèvecœur.

Après de durs et sanglants combats, les Canadiens conquièrent le 28 septembre 1918 Fontaine-Notre-Dame, Raillencourt, Sully et atteignent les villages de Sainte-Olle et de Neuville-Saint-Rémy.

Le lendemain, ils libèrent Sancourt et se positionnent le long de la voie de chemin de fer reliant Cambrai à Douai (au Sud de Tilloy jusqu'à la halte d'Abancourt).

Le 30 septembre, ils entrent dans Blécourt et dans Tilloy et avancent dans Neuville-Saint-Rémy bien défendu par l'ennemi qui résiste et riposte au feu incessant des alliés avec une hargne digne de celle des chevaliers teutoniques : six nouvelles divisions allemandes sont d'ailleurs envoyées à Cambrai et le 1<sup>er</sup> octobre, les Canadiens jusqu'à présent victorieux qui avaient atteint les villages de Bantigny et de Cuvillers sont repoussés derrière la ligne de chemin de fer par une importante contre-attaque germane.

Le 2 octobre, la 2<sup>ème</sup> division canadienne qui vient de relever la 4<sup>ème</sup> division placée en réserve ainsi que des éléments de la première et de la 3<sup>ème</sup>, repousse avec prestige une contre-offensive allemande sur la crête Nord-Est de Tilloy, s'empare dans la nuit du 2 au 3 de Blécourt en ruines avec l'aide de la 11<sup>ème</sup> division britannique (qui remplace le reste de la 1<sup>ère</sup> division canadienne) et anéantit le 4 octobre au matin une contre-attaque allemande devant Bantigny en utilisant le gaz.

### L'encerclement de Cambrai par le nord.

Le 5 octobre, le corps canadien reçoit l'ordre de coopérer à l'offensive projetée : la prise de Cambrai par encerclement.

Pour ce faire, les Canadiens devront tout d'abord aider le XVII<sup>ème</sup> corps britannique à prendre Awoingt en bombardant le village de leurs positions puis devront traverser le canal de l'Escaut et prendre Escaudœuvres.

Le 9 octobre, à 1 heure du matin, malgré l'échec la veille des Britanniques à Awoingt pourtant aidés par la cavalerie canadienne, l'État-Major canadien lance les hommes dotés de brassards blancs à chaque bras de sa 2<sup>ème</sup> division vers Morenchies et Ramillies le long du canal : c'est la première fois qu'est entreprise une attaque en pleine nuit. A 1 heure 30, le village de Morenchies est libéré. A 2 heures 25, le canal de l'Escaut est atteint à Pont-d'Erre (Aire à l'époque) par la 5<sup>ème</sup> brigade du général Tremblay, notamment par les 22<sup>ème</sup> (uniquement composé de Canadiens français), 25<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup> bataillons et est franchi après deux heures de bombardements et de feux intenses vers 4 heures 30 sur deux ponts encore en place. Les Canadiens ont réussi : la ville de Cambrai est encerclée par le Nord (de Sainte-Olle à Escaudœuvres).

L'ennemi est complètement désarmé par cette attaque nocturne imprévue des Canadiens *"nettoyeurs de tranchées"* qui exploitent leur succès au maximum : les villages d'Abancourt et de Ramillies sont libérés par la 6<sup>ème</sup> brigade du général Ross et Escaudœuvres est complètement libérée par la 5<sup>ème</sup> brigade vers 8 heures.

### La libération de Cambrai.

Pendant les formidables exploits de la 2<sup>ème</sup> division canadienne au Nord et au Nord-Est de Cambrai, la 8<sup>ème</sup> brigade (commandée par le général Draper) de la 3<sup>ème</sup> division reçoit l'ordre d'entrer dans Cambrai.



Une des nombreuses tombes canadiennes du cimetière militaire de Marcoing.



L'infanterie canadienne lors de la bataille du Canal du Nord (27 septembre 1918).



LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE — Cambrai — Patrouille de la North Lanca...  
dans la ville — Great War Ruins — Cambrai — Patrol of the North Lanca... — LL

Une patrouille canadienne dans Cambrai le 9 octobre 1918.



Les pionniers Canadiens en action rue de Noyon à Cambrai le 9 octobre 1918.



Georges CLEMENCEAU en visite à Cambrai le 12 octobre 1918 devant l'Hôtel de ville, siège de la Kommandantur.

Le 5<sup>ème</sup> bataillon de fusiliers d'Eastern Townships en réserve à Sainte-Orléans pénètre dans la ville en franchissant le canal dont le pont a été détruit à proximité de l'actuelle écluse de Cantimpré le 9 octobre 1918 à 4 heures 30 du matin et atteint la place d'Armes à 6 heures 30.

Le 4<sup>ème</sup> bataillon de fusiliers de Central-Ontario y pénètre également un peu plus tard par le Nord et à 10 heures 30 les deux bataillons avancent dans les faubourgs Est et Sud.

Dans l'après-midi, les Anglais venant de Provins entrent à leur tour par le Sud de la ville qui est entièrement reconquise le soir même.

À la grande surprise des Canadiens qui durent faire face jusqu'alors à une importante résistance ennemie, les derniers "Boches" avaient quitté Cambrai depuis minuit et demi.

Occupée depuis le 26 août 1914, la ville est enfin libre mais une grande partie du centre est la proie des flammes (l'hôtel de ville, les bâtiments qui encadrent la place d'Armes, le théâtre,...) et des explosions (bombes au phosphore et mines à retardement dans de nombreuses maisons du centre de la ville notamment dans les quartiers de la cathédrale et du beffroi).

Alertées par la lueur des incendies et par le bruit des détonations, les troupes du génie canadien arrivent immédiatement sur les lieux afin de stopper le sinistre, tout au moins de limiter les dégâts.

Aidés par deux bataillons d'infanterie, les pionniers armés de haches, d'échelles et de seaux se déploient alors dans la ville où ils s'efforcent de lutter avec courage contre les flammes et de désamorcer les bombes et mines placées dans les maisons par les Allemands (cf. cartes postales).

Le 9 au soir, les Canadiens parviennent à maîtriser l'incendie mais le centre de Cambrai n'est plus qu'un amas de ruines et de cendres chaudes.

Les Allemands avaient pillé, dégradé et détruit tout ce qui y présentait une valeur (œuvres-d'art, monuments histo-

riques, matériels industriels,...). N'ayant pu garder la ville, ils avaient du moins voulu l'anéantir par le feu : même à distance, ceux-ci lançaient des obus au phosphore sur ce que l'incendie n'avait pas eu le temps de brûler.

La 3<sup>ème</sup> division canadienne a une nouvelle fois fait preuve d'un incontestable héroïsme lors de la libération de Cambrai, laissant de nombreux morts et blessés pendant cette dure journée.

L'abbé THULLIEZ (abbé de Saint-Druon qui était resté à Cambrai pour garder quelques malades), Monseigneur CHOLLET (Archevêque de Cambrai), Monsieur DEMOLON (Maire de Cambrai), Georges CLEMENCEAU (Président du Conseil en visite à Cambrai le 12 octobre 1918) sont saisis par l'état de la ville. Monseigneur CHOLLET dit : *"Monuments, maisons et rues n'étaient que décombres. Je ne retrouvais plus mon chemin. Personne pour me donner une indication. Je vis passer un soldat canadien. Que lui demander ? Je ne reconnaissais pas ma ville et il ne l'avait jamais connue"*.

#### L'assaut vers le Nord-Est.

En même temps que la 8<sup>ème</sup> brigade de la 3<sup>ème</sup> division avançait dans Cambrai, les 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> brigades de la 2<sup>ème</sup> division (la dernière division canadienne en ligne) ainsi que la 11<sup>ème</sup> division britannique continuaient avec courage et prestige leur lutte contre les Allemands.

Le 9 octobre, les villages de Bantigny, Cuvillers et Esvars sont libérés par la 6<sup>ème</sup> brigade alors que la Croix Saint-Hubert est atteinte par la brigade montée de Brutinel et ses puissantes autos blindées.

Le même jour, deux bataillons (25<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup>) de la 5<sup>ème</sup> brigade avancent sur Cauroir où ils entrent en liaison près d'une usine avec le XVII<sup>ème</sup> corps britannique et des éléments de la cavalerie canadienne qui ont contourné Cambrai à l'Est après s'être emparés d'Awoingt.

Le 10 octobre, les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> bataillons de la 4<sup>ème</sup> brigade franchissent la voie ferrée, libèrent Naves à 7 heures 45 et se positionnent entre Iwuy et Rieux à la fin de la journée.

Au Nord de cette voie ferrée, la 6<sup>ème</sup> brigade entre dans Thun-L'Évêque (29<sup>ème</sup> et 31<sup>ème</sup> bataillons) et dans Thun-Saint-Martin (28<sup>ème</sup> bataillon) qui est défendu par cinq blockhaus et où se trouve un important dépôt de munition allemand.

Le même jour, les villages de Paillecourt et d'Estrun sont libérés par le 30<sup>ème</sup> bataillon.

Le 11 octobre, à 8 heures du matin, la 49<sup>ème</sup> division britannique se lance à l'attaque sur la droite et la 2<sup>ème</sup> division canadienne sur la gauche. Leur principal objectif est Iwuy.

Les 28<sup>ème</sup> et 29<sup>ème</sup> bataillons engagent aussitôt un combat acharné, un véritable corps à corps sanglant au cours duquel les Allemands résistent vaillamment.

À midi, les 27<sup>ème</sup> (à droite) et 31<sup>ème</sup> (à gauche) bataillons dépassent les 28<sup>ème</sup> et 29<sup>ème</sup> bataillons et s'établissent sur une ligne à plus d'un kilomètre au delà d'Iwuy qui est libéré.

Pendant ce temps, les 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup>, 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> bataillons de la 4<sup>ème</sup> brigade s'emparent difficilement avec l'aide de la 49<sup>ème</sup> division britannique de la hauteur à l'Est du village où ils repoussent une contre-attaque allemande soutenue par 7 tanks venant d'Avesnes-le-Sec.

Les troupes des 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> brigades sont épuisées par les dures étapes et les combats meurtriers qu'elles viennent de subir à Iwuy : les pertes sont lourdes (cf. les nombreuses tombes du cimetière canadien Niagara, des cimetières d'Iwuy et de Rieux).

Le 12 octobre, les 24<sup>ème</sup>, 25<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup> bataillons de la 5<sup>ème</sup> brigade capturent Hordain et avancent jusqu'aux abords de Bouchain.



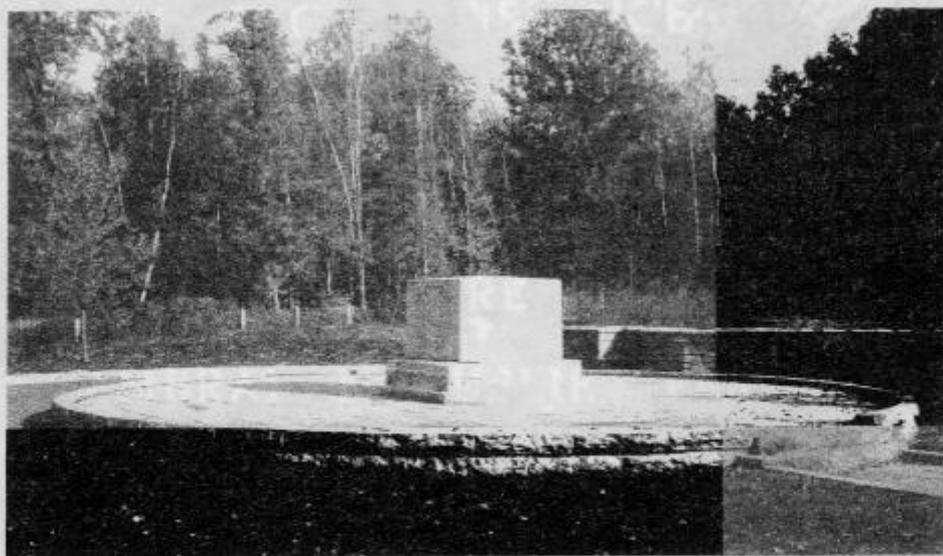
La première messe à la cathédrale de Cambrai avec l'abbé THULLIEZ le 13 octobre 1918.



Le cimetière Niagara à Iwuy où gisent 201 Canadiens.

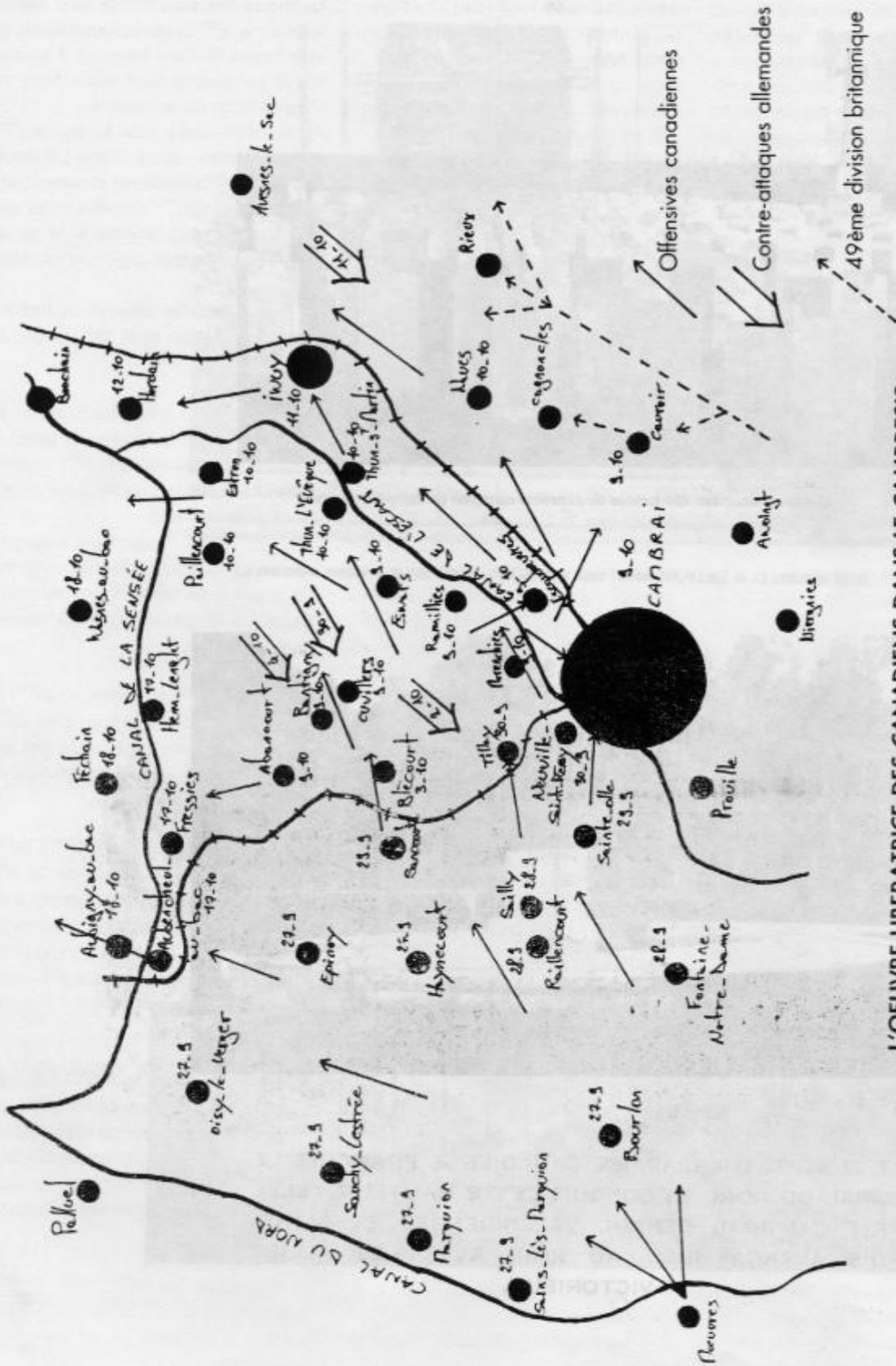


Quelques-unes des 154 tombes du cimetière canadien de Tilloy-lez-Cambrai.



LE 27 SEPT. 1918 L'ARMEE CANADIENNE FRANCHIT LE  
CANAL DU NORD ET CONQUIT CETTE HAUTEUR. ELLE  
PRIT CAMBRAI, DENAIN, VALENCIENNES ET MONS;  
PUIS AVANÇA JUSQU'AU RHIN AVEC LES ALLIES  
VICTORIEUX.

*Le mémorial de Bourlon construit sur un terrain donné au gouvernement canadien par le comte de Francqueville.  
Non loin de là reposent en paix 226 Canadiens tombés en 1917 et 1918.*



L'OEUVRE LIBÉRATRICE DES CANADIENS DANS LE CAMBRÉSIS

Carte réalisée par Nicolas Dhennin

Cambrai, décembre 1992

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, la 2<sup>ème</sup> division est relevée par la 51<sup>ème</sup> division britannique du XXII<sup>ème</sup> corps. Son nouvel objectif sera le passage de la Sensée au cours duquel les villages d'Hem-Lenglet, Fressies, Aubencheul-au-Bac, Aubigny-au-Bac, Féchain, Wasnes-au-Bac seront libérés les 17 et 18 octobre 1918.

Le corps canadiens libérera ensuite Denain, Douai, Valenciennes et Mons.

Les quatre divisions qui formaient le corps canadien commandé par le général CURRIE de la 1<sup>ère</sup> armée britannique commandée par le général HORNE s'illustrèrent donc brillamment lors de la libération de Cambrai et d'une partie du Cambrésis. Souvenons-nous qu'ils ont sacrifié leur vie et que beaucoup sont morts : environ 3000 Canadiens tombèrent à des milliers de kilomètres de chez eux dans le Cambrésis pour "aider leur mère, la France, en péril".

Souvenons-nous de l'œuvre libératrice et du sacrifice de l'armée canadienne.

Ouvrages utilisés :

- SPITZMULLER, Georges. La bataille pour Cambrai. Bibliothèque municipale de Cambrai.
- LIVESAY, J-F. Canada's hundred day's.

Nicolas DHENNIN



## CHATEAUX ET SEIGNEURS D'ESWARS

Par Pierre MOLLET

Sur le territoire d'Eswars, vers Escaudœuvres, à l'emplacement des actuels bassins de décantation de la Sucrierie Centrale de Cambrai, on pouvait encore admirer à la veille de la Première Guerre mondiale une somptueuse " maison de maître " qualifiée ordinairement de château d'Eswars.

Dans le centre actuel du village, les paroissiens étaient quotidiennement en contact jusqu'à la Révolution avec un imposant château.

Les recherches entreprises dans les différents dépôts d'archives (ADN, Bibliothèque Municipale de Cambrai, mairie d'Eswars) et le rassemblement de nombreux témoignages m'ont permis de retrouver les traces de ces deux châteaux disparus et de faire la connaissance des divers seigneurs et propriétaires des lieux.

### Sur les origines de la double seigneurie à Eswars.

En 1928, le chanoine DELATTRE, auteur d'une " page d'histoire sur Eswars ", écrivait : " du village résultait nécessairement une inclinaison vers la dualité ". À l'origine, le peuplement gaulois se serait en effet effectué dans les îles entre lesquelles serpentait l'Escaut ce qui engendra naturellement un mode de propriété particulièrement morcelé.

En revanche, le domaine gallo-romain se serait constitué sur la terre ferme afin de parer aux crues épisodiques du fleuve mais aussi afin de développer un système de grande propriété.

Au IX<sup>ème</sup> siècle, Eswars fut incorporé dans les terres de la seigneurie de Ramillies comme Escaudœuvres (affirmation de Monsieur Gérard DOMISE).

Cependant, Eswars releva féodalement très tôt de l'Evêché de Cambrai et la seigneurie laïque ne tarda pas à connaître une scission.

Des deux portions topographiques précédemment évoquées devait naître à proximité de l'Escaut la " seigneurie d'Eswars en partie " dite " des Près " et sur la terre ferme la " seigneurie d'Eswars " dite " des Mottes ".

### Les châteaux.

Lorsque le système féodal s'imposa dans notre province, il ne semble pas

qu'un " château-fort " (digne de ce nom) se soit installé sur le territoire d'Eswars. Il convient pourtant de penser que dès le XII<sup>ème</sup> siècle voire le XIII<sup>ème</sup> siècle les deux seigneurs laïcs d'Eswars firent édifier des maisons fortes avec fossés et pont-levis afin de protéger les populations des invasions et pillages mais aussi afin d'asseoir leurs pouvoirs respectifs.

Il faut cependant bien se rendre compte que ces demeures châtelaines eurent une histoire mouvementée devenant tantôt maison forte, tantôt résidence campagnarde.

Ainsi, le premier château " des Mottes ", ruiné au XVIII<sup>ème</sup> siècle, fut reconstruit à un autre emplacement (cf. plan de 1745).

Les témoignages du chanoine DELATTRE et le plan cadastral de 1903 nous rappellent que la maison forte pré-révolutionnaire se situait à l'emplacement de l'actuelle mairie du village. La découverte de caves et de souterrains sous la place de la mairie et sous la demeure de Monsieur CAILLAUX (garde communal) viennent confirmer la situation de l'ancien château des Mottes.

Il faut cependant regretter qu'aucun document ne nous précise les circonstances de la destruction révolutionnaire de ce château.

A l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, une seule demeure châtelaine subsiste au village d'Eswars. Il s'agit du château " des Près ", résidence de l'Amiral FLEURIAIS,

situé du côté droit du canal de l'Escaut, aux confins des territoires de Ramillies (à l'Ouest), d'Escaudœuvres (au Sud), de Thun-L'Evêque (à l'Est).

Avant de préciser la destinée de ces deux demeures, attachons nous à découvrir les propriétaires de ces lieux avant la Révolution Française.

### Les premiers seigneurs : une entité administrative bicéphale (XII<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle).

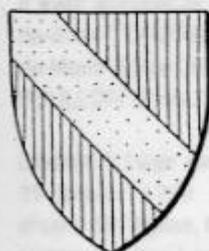
Du XII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, la seigneurie d'Eswars fut bicéphale. Il convient donc de distinguer les seigneurs " d'Eswars " et les seigneurs " des Mottes ".

Les premiers seigneurs connus d'" En - varres " furent : Gérard de HENNIN (époux de la fille du seigneur de Prémont vers 1150), les familles de BETHENCOURT et d'ESPEIGNY, la famille de FLAVINES (dont la terre originelle était située entre Cuvillers et Thun-L'Evêque).

Les premiers seigneurs connus " des Mottes " furent : Brojar del MOTES (dont Rosel nous rappelle l'épithète de la pierre tumulaire de 1311 : " Chi couch Brojar suis del Mottes, chi fuet kavaliers de bref notte, chil deviat envins Pentecotte, O diez seiz a sen arme ong boen notte MCCC et XI. Maroye d'Aisne empries il conke, Denisiele fuet d'ong grent ara... MCCC et XI ", Jean de CASTELER (seigneur des Mottes d'Eswars, reçu bourgeois de la ville de Valenciennes le 9 décembre 1424).

**Les seigneurs \* d'Eswars en partie \* et \* des Mottes \* (XVI<sup>ème</sup> siècle-1790).**

Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, il semble que les seigneurs laïcs d'Eswars soient parvenus à rassembler sous leur seule autorité les deux seigneuries constituées.



HENIN (de)

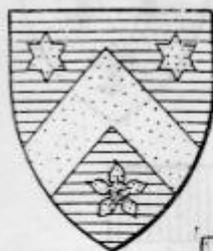
HERTAING (de)



En 1500, Gérard de HENIN-CUVILLERS, fils de Baudart de CUVILLERS est *\* seigneur d'Eswars en partie \**. L'étude récente sur le village de Cuvillers rappelle les prétentions glorieuses sur l'origine de cette famille qui portait *\* de gueules à la bande d'or chargée en chef d'un lion d'azur armé et lampassé de gueules \** (cf. CTH n° 3).

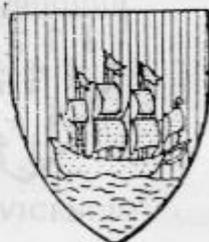
En 1502, Jacques de HENIN-CUVILLERS, fils du précédent, prévôt de Valenciennes est en outre seigneur *\* des Mottes \**. Il est l'époux de Claire de QUAROUBE, le père de Georges, Jeanne et Catherine de HENIN de CUVILLERS.

En 1555, c'est Jean de HENIN-CUVILLERS qui est seigneur d'Eswars.



FOULLON

MAIRESSE



À la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, la seigneurie *\* des Mottes \** est entre les mains de la puissante famille de HERTAING dont les armoiries sont *\* d'argent à la bande d'azur chargée de trois coquilles d'or dans le sens de la bande \**.

Si la famille de HERTAING donna également des prévôts de Valenciennes, on trouve au sein de la noblesse des États du Cambrésis des chevaliers de cette famille détenant les titres de seigneurs de Marquette, du Roset, d'Awoingt,...

En 1611, on cite Nicolas de HERTAING, seigneur de Peissant, d'Eswars, fils du prévôt de Valenciennes, époux d'Anne de TYAN.

C'est ensuite la famille FOULLON originaire de Villers-Sainte-Gertrude en Belgique et installée dès 1572 à Cambrai, qui est propriétaire des seigneuries.

Eustache FOULLON, fils du seigneur de Séranvillers, était aussi seigneur *\* d'Eswars en partie \** et *\* des Mottes \** (1629).

L'église de Crèvecœur conservait autrefois sur ses fonds baptismaux les armoiries de cette famille, Eustache étant également bailli de la ville de Crèvecœur (1620).

De son union avec Marguerite DEMORRY, le célèbre échevin de Cambrai, franc-fief de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai, eut 9 enfants. Il fut inhumé le 2 août 1640 au sein de l'église de Saint-Vaast de Cambrai.

Son fils Géry, écuyer, seigneur de Séranvillers, de Profonval, des Mottes de Thun, bailli de Crèvecœur, est cité seigneur d'Eswars en 1677.

L'aîné des fils, Claude-Dominique FOULLON des MOTTES (né en 1654, décédé le 8 décembre 1700 à Arras) fut déclaré noble par sentence de l'élection d'Artois et mourut sans postérité.

La famille FOULLON portait *\* d'azur au chevron d'or avec deux étoiles du même en chef et une rose (ou quintefeuille) du même en pointe \**.

Guillaume-Charles FOULLON de PROFONVAL, échevin de Cambrai, franc-

-fief de Saint-Aubert de Cambrai, bailli de la baronnie de Crèvecœur et grand-bailli du Cambrésis succéda à son frère dans la propriété de la seigneurie d'Eswars.

A sa mort en 1725, c'est son fils Louis-Charles-François FOULLON, alias FOULLON d'ANTHEVILLE (né en 1697) qui devint seigneur *\* d'Eswars en partie \** et *\* des Mottes \**.

La série 3G des ADN comprend un dénombrement de 1726 servi par Louis-Charles-François d'ANTHEVILLE.

*\* La seigneurie d'Eswars en partie est un fief à relief de cheval et d'armes et soixante sols cambrésiens de cambrelage, quand le cas y echet tenant du comté du Cambrésis. Elle consiste en un lieu et héritage où cy-devant estoit un vieux château, maisons et court, environné de fossés sur 4 mencaudées, et un droit de païsson quasi-exclusif depuis les terres près de la rivière de l'Escaut jusqu'au lieu-dit \* le Sauchoy \* vers Ramillies \*.*

*\* La seigneurie des Mottes est composée de remises, estables et pigeonnîé, le tout environné de muraille de brique \*.*

Après Louis-Charles-François vint son fils Louis-Joseph-François FOULLON d'ANTHEVILLE (né vers 1724, décédé le 1er février 1746 à Cambrai) qui fut le dernier rejeton mâle de cette ancienne famille patricienne de Cambrai.

Par son contrat de mariage du 27 mars 1723, Claude-Joseph FARIAUX de MAULDE (issu des seigneurs de Troisvilles), époux de Frédérique-Thérèse FOULLON d'ANTHEVILLE reçut la seigneurie d'Eswars.

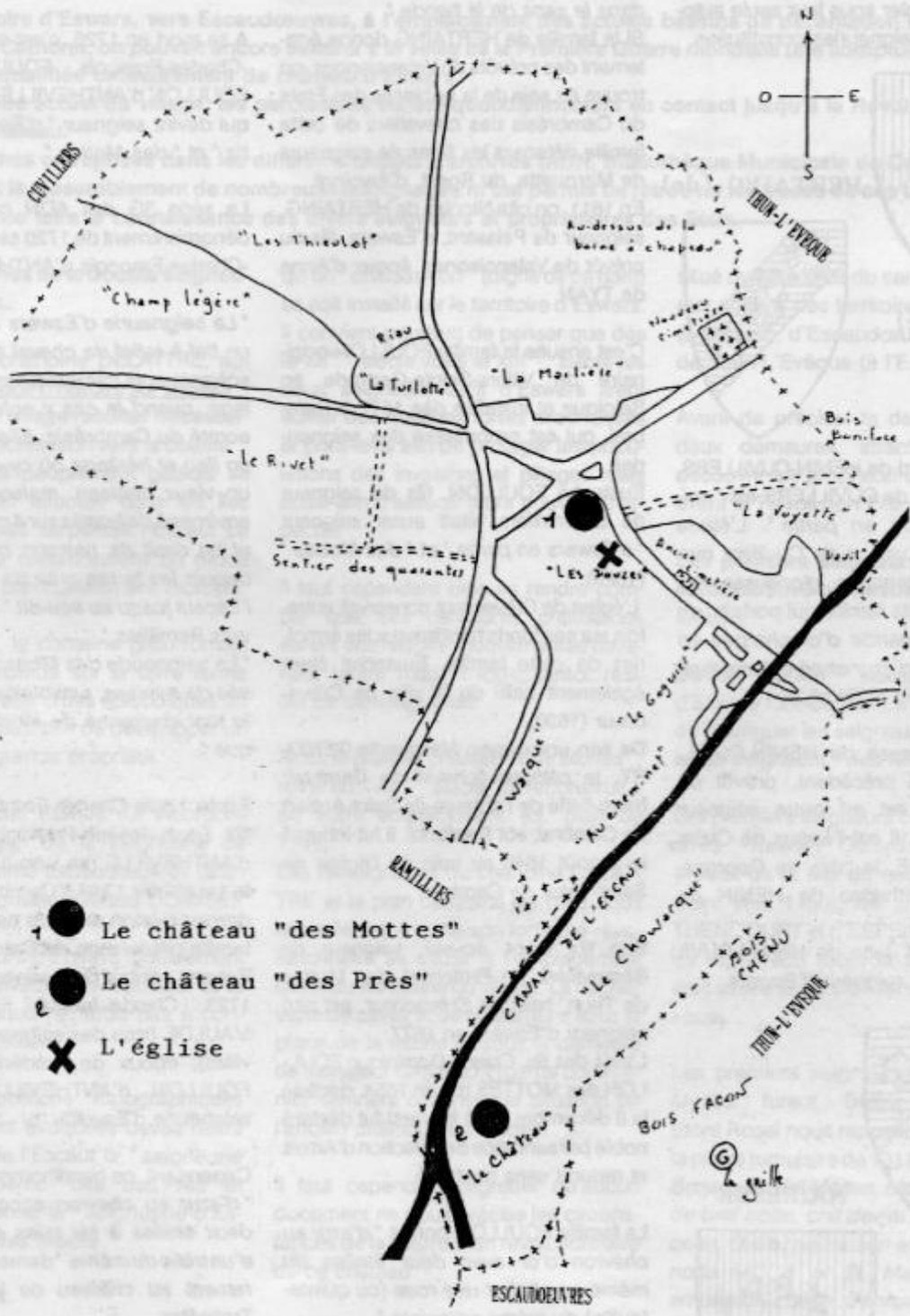
Cependant, ce gentilhomme qui portait *\* d'azur au chevron accompagné de deux étoiles à six rais et en pointe d'un trèfle du même \** demeurait ordinairement au château de la Sotière à Troisvilles.

Jean-Baptiste MAIRESSE de NEUILLY qui acheta la seigneurie d'Eswars à

CHATEAUX ET SEIGNEURS D'ESWARS

Les seigneurs d'Esars ont possédé le grand fief des Mottes (XVI<sup>e</sup> siècle-1790). Les seigneurs d'Esars ont possédé le grand fief des Mottes (XVI<sup>e</sup> siècle-1790). Les seigneurs d'Esars ont possédé le grand fief des Mottes (XVI<sup>e</sup> siècle-1790).

Les seigneurs d'Esars ont possédé le grand fief des Mottes (XVI<sup>e</sup> siècle-1790). Les seigneurs d'Esars ont possédé le grand fief des Mottes (XVI<sup>e</sup> siècle-1790).



Plan de la commune d'Esars.

Claude-Joseph FARIAUX de MAULDE en 1751 portait *"d'argent à un navire équipé d'or et girouetté de gueules flottant sur une mer d'or (ou d'argent) agitée de sinople, à une étoile de gueules au canton dextre du chef"*.

Il avait épousé le 13 janvier 1744 Marie-Anne TORDREAU d'HAUPREZ (fille de Marie-Anne-Charlotte Dominique de FOULLON d'HAUTEVILLE).

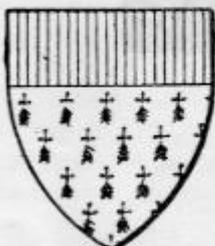
Décédé à l'âge de 37 ans à Eswars le 31 janvier 1758 et inhumé dans le chœur de l'église, il eut pour exécuteurs testamentaires Louis-Charles MICHEL, greffier de la ville de Cambrai et Jean-Henry BRICQUET, receveur des fermes du Roi.

Le 30 décembre 1758, par passément effectué devant la Haute-Cour du palais archiépiscopal, le fermier Gaspard de RIEUX devint seigneur d'Eswars et *"des Mottes"*.

Le docteur Philippe DERIEUX (de Saint-Omer) nous a communiqué que le 19 mars 1759, Gaspard de RIEUX (né en 1700 à Avesnes-les-Aubert, décédé le 28 septembre 1781 à Eswars), fils de Gaspard de RIEUX et de Thérèse CANONE, dénombra la terre et seigneurie *"d'Eswars en partie"* et la terre et seigneurie *"des Mottes"* d'Eswars, mouvant en fief de l'Archevêché de Cambrai (A.D.N 3 G 72).



FARIAUX



VILLAVICENCIO

De son union avec Marie-Brigitte FOVEAU (d'Hem-Lenglet), le seigneur d'Eswars eut trois filles.

La première mourut en bas-âge. La seconde, Marie-Anne de RIEUX releva le 16 novembre 1782 les terres et seigneuries d'Eswars de son père.

Celle-ci s'étant séparée de son époux Jacques-Théodore de LELY (marchand de Cambrai, décédé avant 1785) pour incompatibilité d'humeur épousa en secondes noces en 1785 le fils cadet du seigneur d'Escaudœuvres Marie-Dominique-Joseph de VILLAVICENCIO, capitaine au régiment de Bresse qui portait *"de sinople à trois faces d'hermines"*.

C'est donc ce dernier qui vivait au château d'Eswars quand survint la Révolution.

Or, à la mort de Marie-Anne de RIEUX le 3 octobre 1790, Dominique de VILLAVICENCIO s'empara abusivement de la totalité de l'héritage de son beau-père lésant ainsi les intérêts de sa sœur cadette Antoinette de RIEUX (épouse de Charles-Ignace BILLOIR, fermier d'Epino).

Il fallut attendre le 9 janvier 1792 pour que VILLAVICENCIO soit débouté et qu'un jugement remette à la veuve BILLOIR la moitié de la succession mobilière délaissée par Gaspard de RIEUX.

Monsieur Michel LEFEBVRE (de Tilloy-lez-Cambrai) nous rappelle qu'un autre gentilhomme cambrésien demeura dans un château d'Eswars au XVIII<sup>ème</sup> siècle : il s'agit d'Emmanuel-Joseph de FRANC-QUEVILLE de CHANTEMELLE né en 1733 à Cambrai. Emmanuel de FRANC-QUEVILLE, son fils, fut mayeur d'Eswars en 1772 et les documents le signalent *"habitant ordinairement dans sa résidence campagnarde d'Eswars"* de 1787 à 1795...

#### La Révolution à Eswars.

Le 7 février 1791, Marie-Dominique de VILLAVICENCIO se remaria à Julie-Louise THIEFFRIES de LAYENS (originaire

de Paillencourt) et le 9 octobre 1793, sur une dénonciation au Comité de Salut Public, il est arrêté pour être guillotiné. Cependant, la municipalité d'Eswars ayant informé l'infortuné personnage de cette mesure, l'accusé eut le temps de prendre la fuite.

Le 18 octobre 1793, la municipalité était suspendue et le 1er novembre, les scellés étaient apposés sur le château d'Eswars.

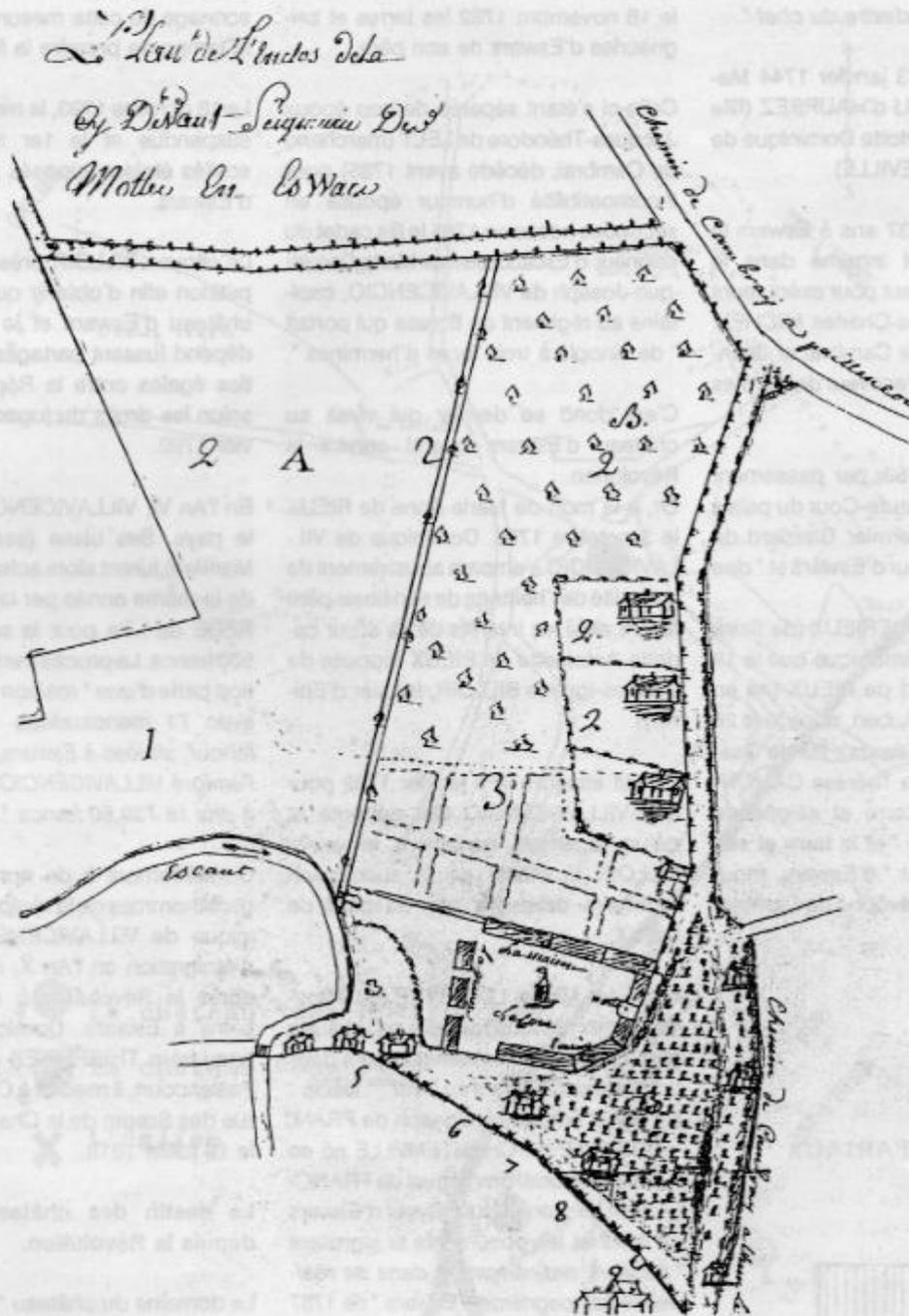
Le citoyen BILLOIR présenta alors une pétition afin d'obtenir que le ci-devant château d'Eswars et le jardin qui en dépend fussent partagés en deux parties égales entre la République et lui selon les droits du jugement du 9 janvier 1792.

En l'An VI, VILLAVICENCIO dut quitter le pays. Ses biens (sauf ceux de la Marière) furent alors achetés le 4 nivose de la même année par le citoyen CORREGE de Lille pour la somme de 132 500 francs. Le procès-verbal d'adjudication parle d'une *"maison de campagne avec 71 mencaudées 10 pintes de labour, situées à Eswars, provenant de l'émigré VILLAVICENCIO ayant été mis à prix 18 739,50 francs"*.

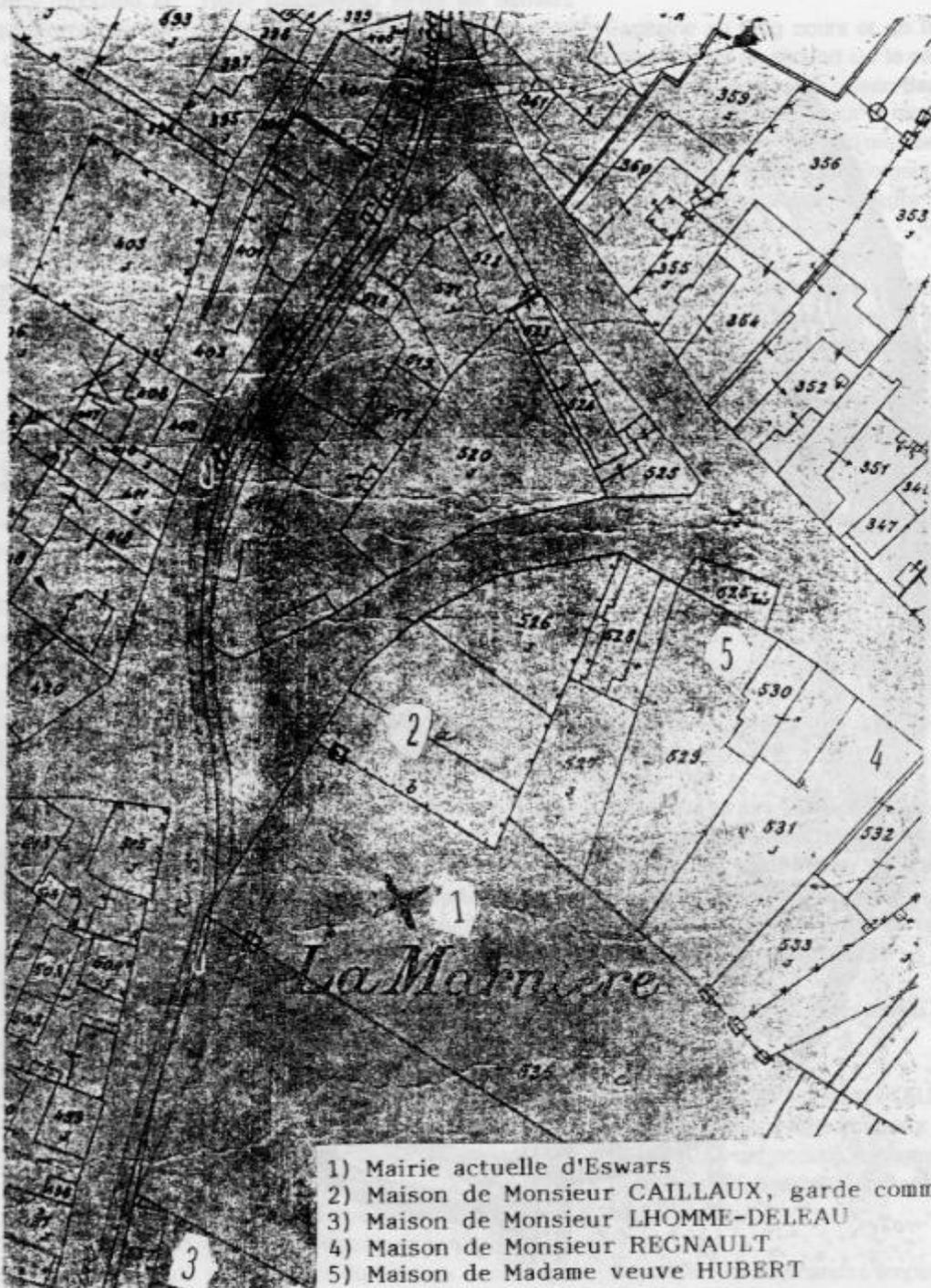
Contrairement à de nombreux autres gentilhommes de la région, Marie-Dominique de VILLAVICENCIO de retour d'émigration en l'An X, ne parvint pas après la Révolution à récupérer ses biens à Eswars. Domicilié chez son beau-frère THIEFFRIES de LAYENS à Paillencourt, il mourut à Cambrai au 239 rue des Sœurs de la Charité à Cambrai le 19 juillet 1818.

#### Le destin des châteaux d'Eswars depuis la Révolution.

Le domaine du château *"des Mottes"*, détruit révolutionnairement, fut au XIX<sup>ème</sup> siècle la propriété de diverses familles de Dechy (LASNES-BILLOIR de 1829 à 1848, Nicolas RIBEAUVILLE et Laëtitia MONET-RIBEAUVILLE en 1903).

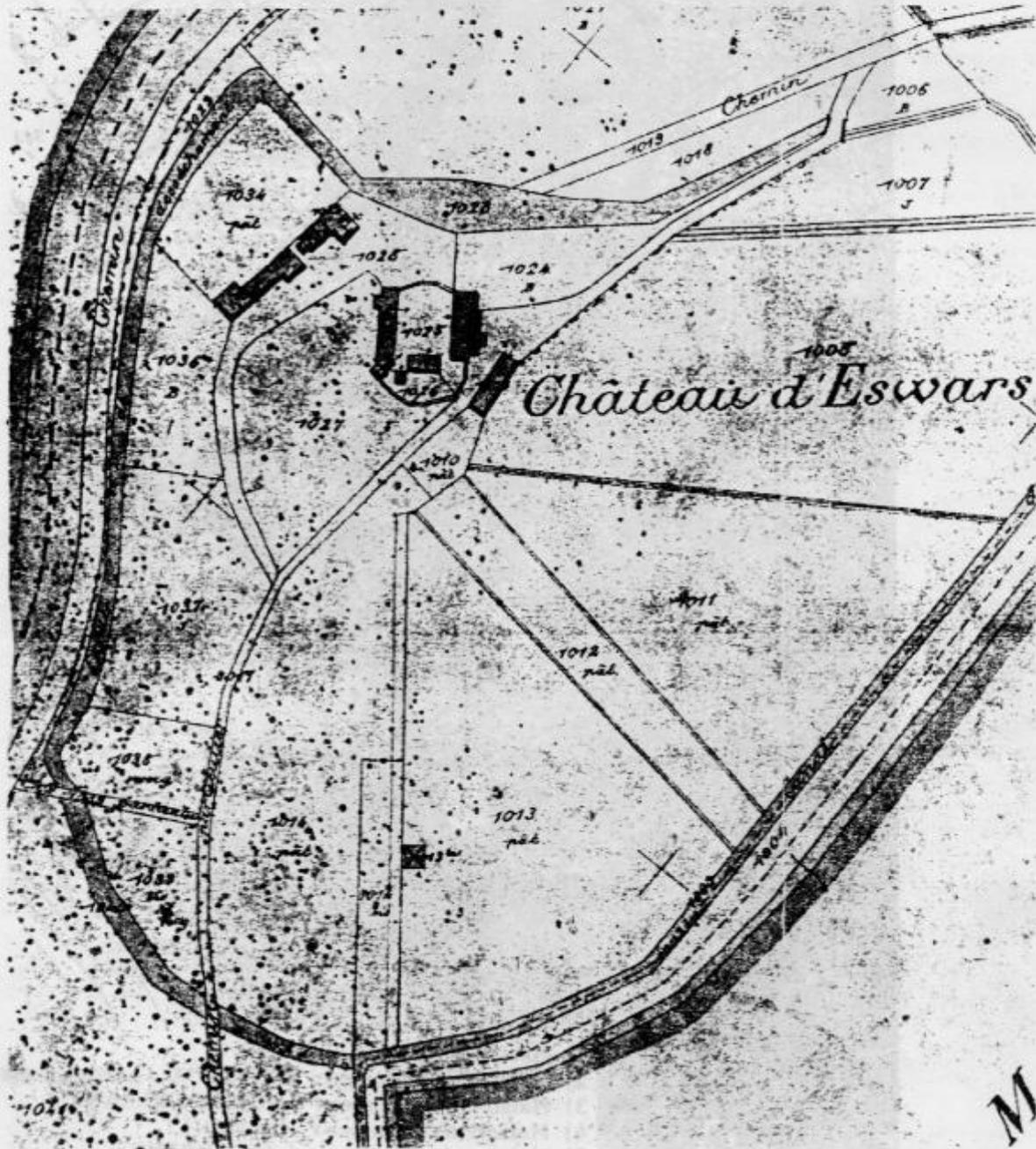


Plan de la seigneurie 'des Mottes' d'Esvars en 1745.



- 1) Mairie actuelle d'Eswars
- 2) Maison de Monsieur CAILLAUX, garde communal
- 3) Maison de Monsieur LHOMME-DELEAU
- 4) Maison de Monsieur REGNAULT
- 5) Maison de Madame veuve HUBERT

Actualisation du plan cadastral de 1903.



Extrait du plan cadastral de 1903.  
Le château 'des prés' et son domaine.

En 1913, une parcelle fut acquise par la Société du Chemin de Fer du Nord et après la Première Guerre mondiale, la commune faisait l'acquisition du terrain pour établir la mairie du village.

Les jeunes gens d'Eswars avaient fait des souterrains de l'ancien château "des Mottes" le repaire "des voleurs de poules" au début du siècle. Monsieur CAILLAUX, garde communal, constata également ces derniers vestiges lors qu'il fit construire sa demeure.

Le château "des Près" fut certainement bâti à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle ou au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, il était la propriété de Monsieur Albert HACHIN de Cambrai. Monsieur Gérard DOMISE rapporte que "le château et ses terres ainsi que toutes les terres le long de l'Escaut depuis Eswars jusqu'aux limites de Cambrai" furent acquises par cette personne.

La résidence campagnarde avait au XIX<sup>ème</sup> siècle un charmant aspect (cf. photographie). Le canal de dessèchement de l'Escaut servait de fossé d'enceinte au domaine des châtelains qui comprenait 2 hectares de terres labourables, 68 hectares de jardins, 3 hectares de bois et taillis, une pièce d'eau de 32 ares et 5 hectares de prés et pâtures.

Deux entrées sur le "chemin de Layens" (qui reliait le chemin d'Escaudœuvres à Eswars) et une entrée sur le territoire de Thun-L'Evêque, près du bois Facon (cf. photographie de la grille subsistante) menaient aux 35 ares de bâtiments et cours qui composaient ce château dont les allées étaient bordées par de magnifiques chèvrefeuilles et peupliers.

En 1849, le château "des Près" et ses dépendances passèrent au gendre du fils d'Albert HACHIN : Charles BELGRAND (natif de Champigny en Côte d'Or), propriétaire du château d'Escaudœuvres qui épousa le 24 avril 1844 à Cambrai Alexandrine HACHIN.

Leurs deux enfants, Marguerite BELGRAND (née le 10 décembre 1856 à

Escaudœuvres), épouse de l'amiral Georges-Ernest FLEURIAIS et son frère Henri BELGRAND furent les derniers châtelains d'Eswars. Il convient d'en rappeler le souvenir.

#### Le souvenir des Fleuriais.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est l'amiral Georges-Ernest FLEURIAIS (né vers 1840) qui est le propriétaire du château d'Eswars.

L'état-civil nous révèle qu'en 1884 Monsieur FLEURIAIS était déjà capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'Honneur, commandant de la Galissonnière, chef d'état-major de l'amiral commandant la station des mers de Chine et du Japon. Très souvent, il est déclaré habitant de Rochefort ou de Lorient.

Madame Marie VALLE évoquait souvent les retours de l'amiral après de lointains voyages dans des contrées exotiques (cache-pots dorés à l'or fin, argenteries, liqueurs,...). Elle rappelait également l'extrême bonté de sa maîtresse Madame FLEURIAIS née BELGRAND qui par un rare dévouement lors de la Première Guerre mondiale fut l'objet d'une citation dans "le livre d'or martyr de Cambrai".

Dès le 26 août 1914, Madame FLEURIAIS âgée de 57 ans aurait ramassé 40 blessés lors de la bataille de Ramillies afin de leur apporter des soins dans son château d'Eswars.

Son destin fut particulièrement tragique puisqu'elle fut condamnée par les Allemands à 20 jours de détention pour avoir possédé "la profession de foi" de Lavedan... Elle mourut le 20 octobre 1916 "après un long martyr" à Cambrai. Les anciens enfants de chœur du village se rappellent du fabuleux accueil que leur réservait l'amirale FLEURIAIS au sein de son superbe parc lorsqu'ils venaient quêter "les rouges œufs" en distribuant de l'eau bénite le Lundi Saint.

L'étude de la personnalité de son fils le lieutenant de vaisseau de réserve Georges FLEURIAIS (né le 11 juin 1884,

décédé le 15 juin 1922) n'est pas moins intéressante.

Capitaine au long cours et un temps commandant en second sur le célèbre "Pourquoi pas" de Jean-Baptiste CHARCOT. Embarqué sur le mouilleur de mines "Pluton" après la mobilisation en 1914, il effectua également une mission sur le torpilleur d'escadre "Glaive" et en Angleterre.

En 1915, il fit campagne aux Hébrides et au Nord de l'Ecosse. Après un séjour à l'hôpital de Sidi-Bel-Abbès de mai 1916 à mai 1917 en raison de l'épuisement de ses forces, il commanda le fort de Vacqueville à Cherbourg, fut nommé adjoint au commandement du front de mer de Cherbourg puis commanda une section de chalutiers dragueurs de mines en mars 1918.

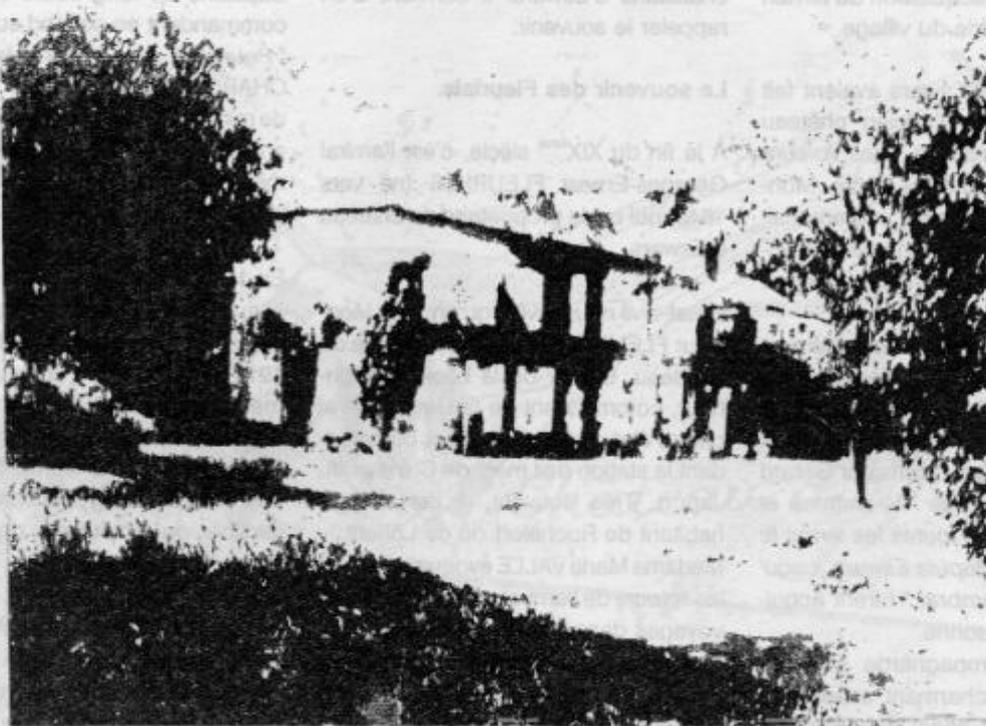
Le 20 janvier 1919, il reçoit la Croix de Guerre et le 9 novembre 1919, il est promu comme son père dans l'ordre de la Légion d'Honneur peu de temps après avoir été nommé lieutenant de vaisseau de réserve.

Décédé le 15 juin 1922, on peut découvrir sa sépulture ainsi que celles de ses parents au beau milieu de l'ancien cimetière abandonné d'Eswars : 4 jarres et des chaînes enclignent le caveau familial (cf. photographie).

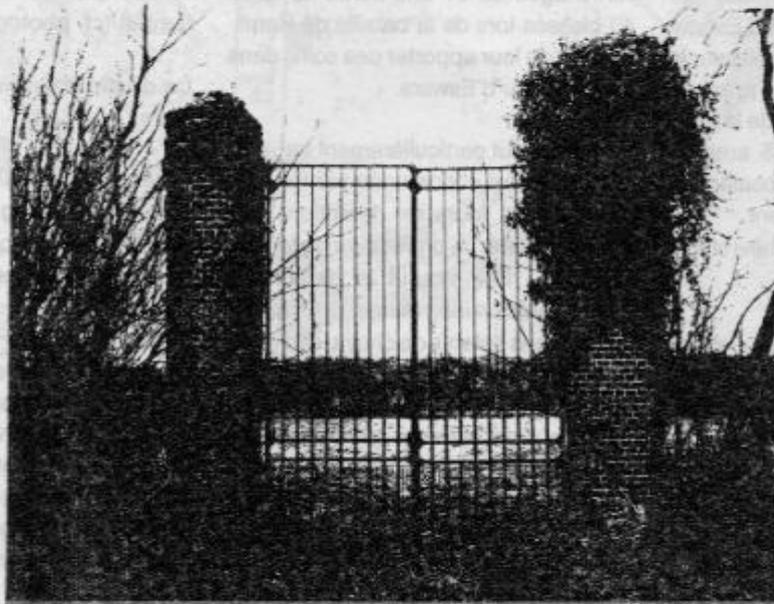
#### Le destin tragique du château d'Eswars.

Après la mort de Madame FLEURIAIS en 1916, c'est son frère Monsieur Henri BELGRAND qui occupa les lieux, toujours entouré des multiples soins de Marie VALLE.

Cependant, les Allemands s'emparèrent en 1917 des châteaux d'Escaudœuvres (de Monsieur CANDELIEZ) et d'Eswars et les dévastèrent, ne laissant qu'une misérable chambre à Henri BELGRAND avant de l'arracher à sa propriété et de l'exiler (il décéda en 1921).



Le château 'des Prés' peu avant 1914.



Une des entrées du château des FLEURIAIS sur Thun-L'Evêque.  
Au fond, un bassin de décantation.



Ce qu'il reste aujourd'hui du caveau des FLEURIAIS dans l'ancien cimetière d'Eswars.

Le château est bombardé par les Canadiens en octobre 1918 et tombe en ruines.

La sucrerie d'Escaudœuvres (siège : 15 rue du Louvre à Paris) se porte acquéreur en 1924 des restes de la bâtisse et des terrains de l'ancien domaine.

Bientôt des bassins de décantation de la sucrerie sont construits à cet endroit faisant alors disparaître peu à peu les quelques vestiges encore visibles.

En 1927, l'Administration des Ponts et Chaussées fait également l'acquisition de quelques parcelles afin d'établir une sous-station électrique près du canal.

**Les demeures châtelaines ne sont donc plus qu'un souvenir à Eswars, souvenir que je me suis efforcé de faire renaître avec l'aide de l'association " Cambrésis Terre d'Histoire " afin que le charme de ces antiques lieux chargés d'histoire ne périsse pas.**

**Je remercie pour leur précieuse aide:**

- Monsieur et Madame Alexandre LE-FEBVRE d'Eswars,

- Monsieur Michel LEFEBVRE de Tilloy-lez-Cambrai (ancien directeur d'école à Eswars),

- Monsieur Gérard DOMISE d'Escaudœuvres (Président du GGAC),  
- Monsieur le docteur Philippe DERIEUX de Saint-Omer,

- Monsieur Jean-Philippe MAFILLE de Cambrai (Vice-Président du GGAC et membre de " Cambrésis Terre d'Histoire " ),

- Monsieur Michel CAILLAUX (garde communal) et Madame POULARD d'Eswars.

**Pierre MOLLET**



*Une statue de la vierge provenant du château "des prés".*

## NOS VILLAGES MÉCONNUS : SAINT-VAAST-EN-CAMBRÉSIS (1ère partie)

Par Thierry LEROY

Si vous n'avez pas pu assister à la conférence qui se déroula le samedi 5 décembre 1992, c'est avec plaisir que je vous propose ce trimestre de découvrir mon village en compagnie de l'association " Cambrésis Terre d'Histoire ". Ayant fait appel aux divers dépôts d'archives de notre région, je me suis attaché à recueillir l'essentiel des documents et textes se rapportant au village de Saint-Vaast-en-Cambrésis depuis les origines jusqu'à nos jours. Dans un souci de précision, la rubrique habituelle de cette revue sera l'objet de deux publications. Voici la première partie de nos recherches sur la très intéressante histoire du village de Saint-Vaast-en-Cambrésis des origines à 1800.

### Situation et toponymie.



Armoiries de Saint-Vaast-en-Cis.

Commune de 906 habitants, Saint-Vaast-en-Cambrésis se situe à 13 kilomètres à l'Est de Cambrai, à 6 kilomètres à l'Ouest de Solesmes, son chef-lieu de canton.

La commune est traversée par la Départementale 942 (de Cambrai à Le Quesnoy) et la Départementale 45 (de Haspres à Serain).

La superficie du terroir est de 437 hectares et son altitude est de 71 mètres au niveau de l'Erclin, 85 mètres aux entrées de la commune.

Si le sol est naturellement argileux et calcaire, on peut découvrir par endroit des terres à silex et des terres dites " marlettes ".

Parmi les cours d'eau de la commune, l'Erclin mais également le riot des Prêtres et le riot des Malis.

Les lieux-dits repérés sur le plan cadastral de 1834 (déposé en mairie) sont nombreux et évocateurs. Citons par exemple l'Ermitage (quartier de l'ancienne maladrerie ?), les Tournières, la Marlière, les Chaudières (indiquant la nature du sol), la Borne trouée, le Donjon (qui rappelle l'existence d'une ancienne tour fortifiée sur le territoire), les Arbres de la Femme et de Saint-Python (qui furent des lieux de pendaison à l'époque médiévale), Ionval ou Hardival (vallée des joncs et vallée des terres grasses),...

Les rues de la commune furent l'objet d'un changement de dénomination par délibération du 6 septembre 1977 en raison de " l'absence de réalité se rattachant aujourd'hui aux noms de celles-ci ". Les rues médiévales de Beauvois, de Wéau, de Beurevoir ou des Foucquières ont depuis longtemps disparu. L'actuelle rue Jean Jaurès fut autrefois dénommée rue du Gave avant de devenir au XIX<sup>ème</sup> siècle la Grand rue. Les rues du Marais, de la Pelle, de Jacques Héry (dite ruelle des Bosquets) disparurent en 1977.

### Une occupation du territoire ancienne.

Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, Bruyelle dans ses Notes Géologiques sur l'Arrondissement de Cambrai faisait remarquer que l'ori-

gine du lieu-dit " le champ de pierres " provenait probablement d'un alignement de mégalithes entre Saint-Vaast et Saint-Aubert.

De même l'ancienneté des chemins traversant la commune est la preuve certaine d'un développement précoce du site. L'abbé Telliez, auteur d'une Histoire de Saint-Hilaire précisait que le chemin des Cauchirois reliant Quiévy à Saint-Vaast par Saint-Hilaire était un chemin gaulois. Ce chemin délaissé était parallèle au " chemin des Pèlerins " qui reliait Saint-Quentin à Valenciennes.

La réalisation prochaine de photographies aériennes à Saint-Vaast-en-Cambrésis permettra sans doute de préciser ces dires sur l'ancienne occupation du sol à cette lointaine époque.

### Le souvenir de Saint-Vaast.

Saint-Vaast qui donna son nom à la commune était un missionnaire originaire du Périgord qui aurait quitté sa région pour évangéliser au V<sup>ème</sup> siècle les peuplades septentrionales.

Devenu très influent, Clovis en aurait fait son catéchiste. Envoyé à Arras, Vaast aurait trouvé dans le lieu de culte de la ville un ours qu'il n'hésita pas à apprivoiser : ceci explique pourquoi les habitants de Saint-Vaast conservèrent le sobriquet d' " ours ".



Saint-Vaast apprivoisant l'ours (la Voix du Nord).

Ainsi que les villages voisins de Saint-Aubert et de Saint-Hilaire, on peut estimer que c'est à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle que le territoire prit le nom de l'évangéliste.

Ce n'est que depuis le délibération communale du 17 janvier 1962 que l'on parle de **"Saint-Vaast-en-Cambrésis"** pour distinguer le village du canton de Solesmes à celui de Saint-Vaast-la-Vallée (canton de Bavay).

#### L'époque médiévale.

Le texte écrit le plus ancien se rapportant à Saint-Vaast date de 1095. Il s'agit de la remise de divers biens et de l'autel de *"Sanctus Vedastus"* par l'Evêque de Cambrai Gaucher aux religieux de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai (cf. document).

Le nom de *"Sanctus Vedastus in calciata"* (Saint-Vaast en chaussée) réap-

paraît enfin à l'époque du pontificat d'Innocent II à propos d'autres biens appartenant à l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai en 1177.

Nos recherches et témoignages permettent enfin de confirmer les dires selon lesquels une maladrerie ou hôpital Saint-Druon aurait été édifié sur le territoire de Saint-Vaast, à l'écart de l'agglomération vers 1231 afin d'accueillir les individus du *"mal saint ladre"*, c'est-à-dire les lépreux. Reste à espérer que les dépouillements futurs des archives hospitalières de Cambrai et les photographies aériennes viendront confirmer ces analyses.

Les lecteurs se reporteront au précédent numéro de "Cambrésis Terre d'Histoire" pour faire connaissance avec les premiers seigneurs laïcs du lieu : la famille LOUVET de Saint-Vaast qui portait *"d'azur à l'aigle bicéphale*

*éployée d'or"*.

Quoi qu'il en soit, les membres de cette illustre famille féodale ayant quitté le village, c'est la famille de NOYERS (famille patricienne de Cambrai) qui exerça dès le XIV<sup>ème</sup> siècle son autorité sur le territoire. Se succédèrent Robert de NOYERS (cité en 1363, beau-frère du seigneur d'Avesnes-les-Aubert), un autre Robert de NOYERS (inhumé en 1425 au sein de la chapelle des Francs-Fieffés édifée par ses soins au sein de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai) puis Jean de NOYERS qui, dernier seigneur laïc du village, vendit en 1449 ses droits à l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai.

#### Aux origines de la seigneurie ecclésiastique de Saint-Aubert et laïque de la Gavène.

La juridiction de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai sur une partie du

village à partir du XV<sup>ème</sup> siècle est l'aboutissement d'un lent processus.

La paroisse de Saint-Vaast fut créée en 1221, suite au démembrement de la cure de Saint-Aubert. Les villageois ayant demandé expressément la séparation, ils durent se charger du logement du curé et du paiement d'une partie de sa portion congrue.

Ce "**désir autonomiste**" n'empêcha pas l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai d'accroître à travers les siècles sa mainmise sur le village.

Lorsque "*Jean des GAUGUERS (de NOYERS) n'eut plus que trois épis de blé*", ayant donné en 1449 à l'abbaye de Saint-Aubert deux fiefs amazes relevant du seigneur de Walincourt, l'abbaye prétendit fonder sa juridiction sur tout le village. Cependant, elle fut plusieurs fois contrecarrée dans ses ambitions par d'autres établissements religieux (abbaye de Saint-Sépulcre de Cambrai, chanoines de la collégiale Saint-Géry, abbaye de Vicoigne,...) et surtout par la "*seigneurie du gave*" imposée par les ducs de Bourgogne.

Dès 1347, Louis, comte de Flandre, accorda l'amortissement de terres achetées par le chapelain de l'église Saint-Géry de Cambrai sur le territoire de Saint-Vaast.

Ses héritiers, les ducs de Bourgogne, matérialisèrent leur autorité en imposant sur le village le fameux "*droit de gavène*" ("*Gavène du Cambrésis*" qui a fait l'objet d'un ouvrage de Denis du Péage au siècle dernier).

La présence de la "*seigneurie du Gave*" à Saint-Vaast impliqua la mise en place d'une structure administrative dédiée au pouvoir ducal (puis plus tard impérial), structure qui ne tarda pas à s'affronter à celle mise en place par l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai.

Non seulement les lieutenants et sergents de la gavène étaient chargés de percevoir un droit sur le passage de 7

chemins à proximité du village, ils disposaient également de la haute justice (justice criminelle), de la moyenne et de la basse justice (prise de sanctions contre les délits forestiers et causes mineures). Les plaids de cette justice civile se tenaient tous les quinze jours au lieu-dit "*le Préau*", à proximité du cimetière fortifié constituant l'enceinte de l'église.

Malgré les efforts du curé Jean de FURNES (1556-1569), interlocuteur de l'abbaye de Saint-Aubert et les menaces des habitants qui, en 1562, jetèrent dans un puits la plaque de cuivre représentant les armes de la famille impériale qu'avaient apposée sur l'église les lieutenants de la gavène, la seigneurie du Gave persista jusqu'au rattachement de Saint-Vaast à la France.

#### Les guerres.

Saint-Vaast connut le triste sort de nombreux villages du Cambrésis pendant les périodes de domination bourguignonne, impériale puis espagnole.

Le 9 avril 1471, le village fut ravagé par les Français. En 1480, il fut meurtri lorsque Bourguignons et Impériaux boutèrent hors du Cambrésis les Français et il connut en 1521 de nouvelles exactions de part et d'autre des camps.

De 1528 à 1538, la famine vint s'ajouter à la guerre et les chroniqueurs rapportent que le cannibalisme exista pendant cette triste période.

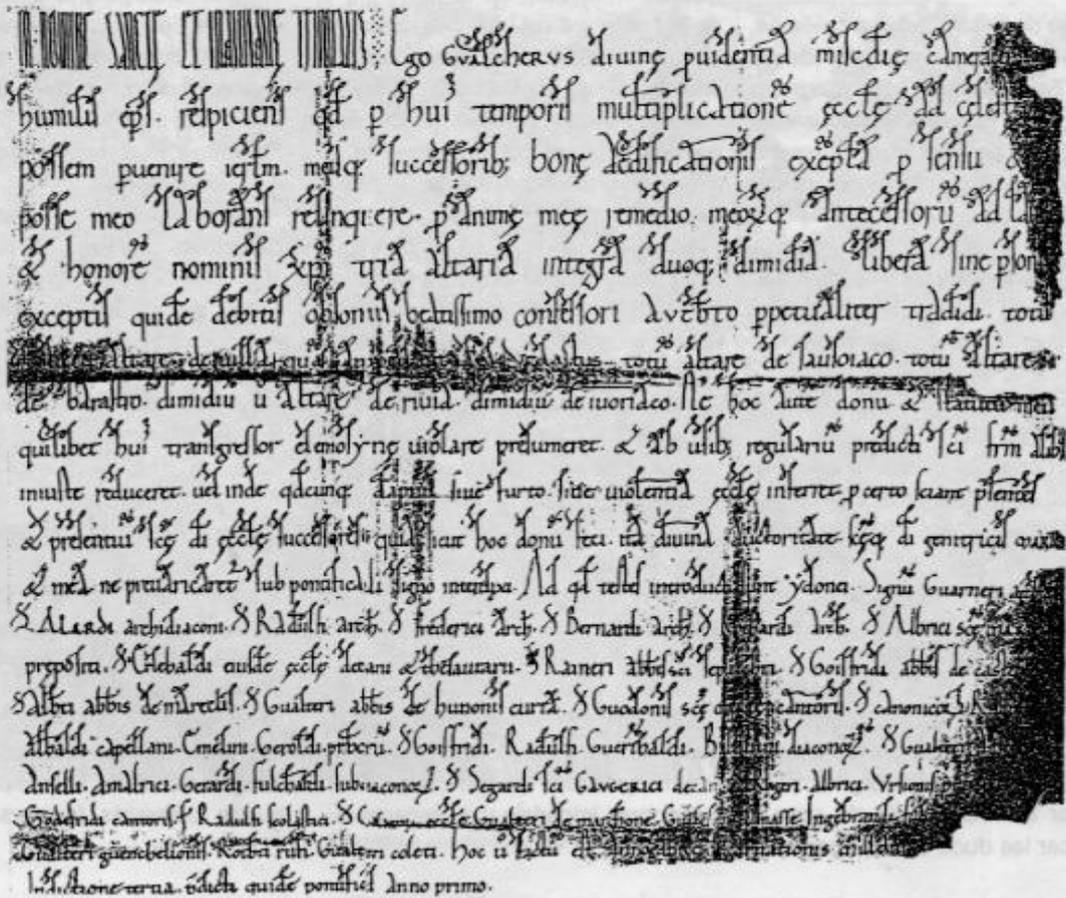
Si lors de la Guerre de Trente ans seul le moulin de Saint-Vaast sortit indemne dans les environs, la population dut subir une nouvelle fois le passage de troupes dirigées par le comte de BROGLIE en 1712.

#### La fin de l'Ancien Régime.

Après le rattachement à la France, l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai réinstaura un régime seigneurial rigide et se fit reconfirmer ses droits sur le territoire de Saint-Vaast. Disposant de 300 mencaudées de terres dans ce village, elle confia successivement aux quatre puissants fermiers du lieu la



Des sorcières en Cambrésis...  
En 1644, Auberte de Somain est pendue à l'arbre de Mézières sur le chemin du Gave.



Diplôme de l'Evêque de Cambrai GAUCHER remettant l'autel de "Sanctus vedastus" à l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai (1095)

perception de la dîme et du terrage (à 7 %).

En 1722-1723, puis en 1755, elle dut faire face à la vindicte des habitants qui refusèrent de lui acquitter des droits si celle-ci n'acceptait pas la charge de l'entretien de l'église et du presbytère demandée par la communauté villageoise.

En 1742-1743, l'abbaye entra en procès contre l'abbaye de Saint-Sépulcre (seigneur de Saint-Hilaire) au sujet du droit de plantis sur le chemin de Beaufossé. Elle dut enfin se résoudre en 1747 à la reconstruction de l'église qui tombait en ruines, *"église peut-être la plus ancienne et la plus mal construite de toute la province du Cambrésis"*.

Le moulin de Saint-Vaast érigé en 1637 sur le territoire de Saint-Hilaire fut la proie d'un incendie en 1773. A la veille de la Révolution, le moulin est affermé aux PAMART, principaux fermiers de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai.

**Un village rebelle pendant la Révolution.**

Quant survient la Révolution, le village de Saint-Vaast qui compte 675 habitants est agité par de nombreuses tensions. Roch MILLET et Charles MAIRESSE (le premier maire élu de la commune) furent les délégués chargés de faire connaître au bailliage de Cambrai les souhaits de réforme prônés par la communauté villageoise.

Lors de la réorganisation administrative de la nation en départements, Saint-Vaast fut rattaché au District du Quennoy et au canton de Solesmes. Il est intéressant de remarquer que pendant la déchristianisation révolutionnaire le nom des lieux ne différa pas : on parlait de Saint-Vaast-lez-Solesmes.

Les conflits internes au village se multiplièrent à diverses occasions : en 1791, le maire dut requérir les gardes nationaux et les troupes de ligne afin de procéder à l'élection d'un nouvel instituteur et en octobre 1791, lors de la vente des Biens Nationaux à des particuliers (biens appartenant autrefois à l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai), une coalition d'habitants se forma pour faire baisser le prix des biens ce qui aboutit à un partage égalitaire de la

terre (183 chefs de famille tentèrent ainsi de s'accaparer la terre qu'ambitionnaient les puissants fermiers du village malgré les poursuites des tribunaux).

Les dépositaires du culte causèrent également quelques inquiétudes au District du Quesnoy : le vieux curé CANONNE refusa de prêter le serment, le curé GARDEZ entrava la perception des biens, le curé constitutionnel FOREST fut soupçonné d'avoir été à l'ennemi et de 1793 à 1794, Dom Benoît LEMPEREUR prieur de Maroilles continua dans la commune un culte clandestin.

Lors de la seconde déchristianisation, le dépositaire du culte encouragea les habitants à sauver la cloche de l'église et il fallut l'intervention brutale de vingt brigades et d'une gendarmerie pour que les hommes des commissaires du District puissent jeter bas la croix qui surplombait l'église...

Malgré cette résistance, un dénommé Joseph TELLIEZ de Cambrai se proclama acquéreur de l'église en 1799 et y effectua de nombreuses destructions. Il faut savoir également que pendant la Terreur, devant la menace que faisait peser Joseph LEBON, le fermier Théodore PAMART, son épouse et leurs sept enfants ainsi que deux religieux cachés dans la ferme furent contraints de quitter le territoire et que malgré les interventions de l'administration municipale du canton de Solesmes, la famille dut attendre la fin de la Révolution pour regagner Saint-Vaast et être réintégrée dans ses biens...

**Vous retrouverez la suite de l'histoire passionnante du village de Saint-Vaast-en-Cambrésis dans le prochain numéro de " Cambrésis Terre d'Histoire ". Je m'efforcerai d'y présenter**

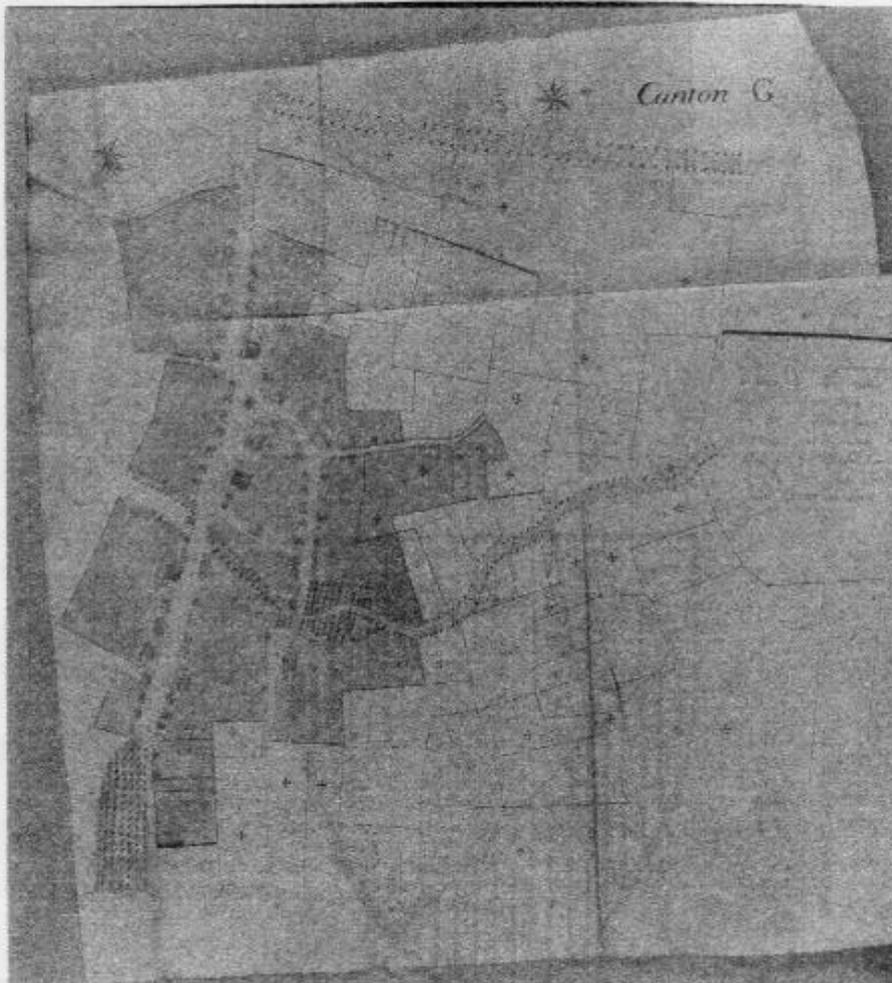
**le développement artisanal et industriel de la commune à partir de 1800, les faits qui marquèrent le village, les deux guerres mondiales mais aussi un historique des édifices communaux.**

**Mes remerciements pour leur collaboration à :**

- Monsieur ROBINET (Secrétaire de la Commission historique du Nord),
- Messieurs DHENNIN et GABET de " Cambrésis Terre d'Histoire ".

**Thierry LEROY**

**Annexe :** Suite au changement d'armoiries de la commune, la municipalité met en vente un pin's " d'azur à l'aigle bicéphale éployée d'or " au prix de 20 francs. Si celui-ci vous intéresse, n'hésitez alors pas à prendre contact avec la mairie de Saint-Vaast-en-Cambrésis.



Plan de Saint-Vaast (1731) Collection ADN

## ARMOIRIES



Abbaye de Vaucelles



Armoiries d'Esuars

## COURRIER DES LECTEURS

### QUESTIONS

**\* Recherche ascendance des couples suivants :**

- Amand BLANCHARD X Scholastique.... vers 1780/1789 (Maurois).
- André LEFEBVRE X Béatrice BOURGEOIS vers 1780/1789 (Maurois).
- François BASQUIN X Valentine VALLEZ vers 1770/1779 (Audencourt).

**\* Recherche ascendance de Marie-Anne Josephe CARON (née le 20 juin 1775 à Troisvilles).**

**I-G B. (Voisins-le-Bretonneux).**

**\* Recherche ascendance de Jacques-Joseph BRACQ (décédé le 21 décembre 1833 à Maurois) X Bernadine Guislaine DRUON (décédée le 18 janvier 1857 à Maurois) à Maretz le 20 prairial An VII.**

**\* Recherche ascendance d'Antoine-Joseph LEROY (décédé le 25 mai 1788 à Bazuel) X Marie-Robertine DOR avant 1760.**

**\* Recherche ascendance de Pierre-Joseph PIERCHON (décédé le 10 juin 1798 à Bazuel) X Marie-Théodore TISON (décédée le 20 janvier 1827 à Bazuel) avant 1783.**

**\* Recherche des renseignements sur les familles suivantes :** BASQUIN (Neuvilly), BEAUVOY (Bazuel), BECQUENY (Neuvilly), BOURGOGNE (Bazuel), BRACQ (Maurois-Caudry), BRICOUT (Neuvilly), BRISSY (Bazuel-Ors), BRUNET (Walincourt), CARRERE (Walincourt), CASIEZ (Maretz), CHARTIEZ (Lesdain), DELAMOTTE (Walincourt), DELBAUVE (Inchy), DEMONTAY (Neuvilly), DERAIME ou DERESMES (Saint-Souplet), DESSE (Neuvilly), DOR (Bazuel), DRUON (Maretz), DUFOUR (Malincourt-Walincourt), FONTAINE (Caudry), GALIEGUE (Walincourt), GIVRY ou GIVRET (Saint-Souplet), GODECEAUX (Neuvilly), GODON (Bazuel), GOFFART (Bazuel), LAIGLE (Neuvilly), LALOU (Epinoy), LECIGUE (Neuvilly), LECLERCQ (Neuvilly), LEDIEU (Neuvilly), LEROY (BAZUEL), LEVEAU (Malincourt), PIERCHON (Bazuel), RICHEZ (Inchy-Neuvilly), SEIGNEZ (Neuvilly), THIESSON (Bazuel), THUILLOT (Walincourt), VILIN (Bazuel), WITRANT (Neuvilly).

**Monsieur A. C (Valenciennes)**

**\* Recherche ascendance des couples suivants :**

- Pierre TOTTET (fils de Pierre et de Catherine SAUVEUX) X Reine Catherine DENIS (fille de Noël et de Reine AGUILLOT) en 1727 à Honnecourt/Escaut.
- Antoine ROUSCAT (fils d'Antoine et de Marguerite MASSE) X Marie-Françoise DELHALLE (fille de Jean et de Catherine BOUTIAUX) le 7 novembre 1747 à Honnecourt/Escaut.
- Louis-Joseph DERMY (fils de Paquet et de Françoise GUILBERT) X Agnès BROQUIN (fille de Louis et de Catherine DENIZART) le 19 février 1743 à Honnecourt/Escaut.
- Germain PETIT (fils de Thomas et de Noëlle VILAIN) X Marie COEE (fille de Jean et de Jeanne MAHON) le 13 janvier 1720 à Honnecourt/Escaut.

**\* Recherche tous renseignements et ascendance concernant Pierre Joseph COCRELLE (fils de Pierre-François et de Marie Madeleine CLERC), né vers 1758 à Epehy, décédé le 20 novembre 1830 à Honnecourt/Escaut X Rosalie BELIER le 4 août 1789 à Honnecourt/Escaut.**

\* **Recherche tous renseignements sur les familles COQUERELLE** (variante COCRELLE), DERMY, BROQUIN, ROUSCAT, TOTTET, DELHALLE, VERRIER, DERIENCOURT, DOUBLET, SOURIS, TALTER, VENIMAUZ originaires des environs de Honnecourt/Escaut (Nord), d'Epehy (Somme) et de Vendhuile (Aisne) entre 1680 et 1750.

**Madame C. C-C (Berck sur Mer)**

\* **Recherche ascendance du couple Charles-Louis CACHEUX** (de Saint-Aubert) X Marie-Jeanne GABET en 1762.

\* **Recherche tous renseignements sur la famille BROUX** (Selvigny, Caudry, Fontaine-au-Pire) et sur l'ascendance de Félicitée BROUX X Jean-Baptiste HERBIN vers 1800 à Saint-Aubert.

**Monsieur G. D (Sains du Nord)**

\* **Recherche cartes postales, photographies, documents et témoignages** sur l'église de Thun-Saint-Martin.

**Cambrésis, Terre d'Histoire**

\* **Recherche cartes postales ou photographies** représentant la rue des Sœurs de la Charité et la rue Vaucelette à Cambrai.

**Monsieur N. D (Cambrai)**

## REPONSES

### \* MORCRETTE-MORTECLETTE

"Morteclette", "Morcrette" voudrait-il dire où il ne pousse rien ? La première mention des MORTECLETTE à Epinoy depuis le début des actes des registres paroissiaux date du 21 mai 1667 lorsque Pierre MORTECLETTE est parrain de Claude DELSAULT, fils de Charles. On trouve ensuite Jean-François Parrain le 11 février 1668.

Voici quelques alliances familiales :

- 29.11.1673 : Jean MORTECLETTE (frère de Pierre ?) X Jeanne LELEU (parents de Jean, Antoine, Bartholomé, Alexis).
- 29.12.1677 : Pierre MORTECLETTE X Marie-Anne BLONDEAU à Valenciennes (notification sur le registre paroissial d'Epinoy).
- 10.10.1679 : Antoine LEFEBVRE X Michelle MORTECLETTE.
- 03.02.1699 : Antoine MORTECLETTE (Epinoy) X Anne Marguerite CARRE (Estain) (fille de Louis et Marie-Barbe DENGUIN) (parents de Marie-Jeanne, Marie-Anne, Jean-François).
- 27.07.1713 : Alexis MORTECLETTE X Françoise LETENEUR (veuve d'Antoine-Paul) (parents de Jean-Antoine, Dominique, Marguerite-Joseph, Antoine, Pierre-Louis).

### \* BOUTROUILLE

Il existe une famille BOUTROUILLE d'Haynecourt qui a essaimé dans tous les environs. Aux origines, on a à Haynecourt Hubert BOUTROUILLE (né vers 1600, décédé avant 1676) X Prudence MAILLET (née vers 1600, décédée entre 1676 et 1690) vers 1630, père de Jacques BOUTROUILLE (né le 17 juillet 1691) X Marie DU SAUSSOY, père de Thomas BOUTROUILLE (né vers 1645) X Jeanne CASTILLE à Oisy vers 1669.

Toute la descendance des BOUTROUILLE d'Haynecourt viendra alors de Jacques et celle de Palluel de Thomas.

**Monsieur Claude WILS (Sin le Noble)**

Pour de plus amples renseignements, veuillez prendre contact avec Monsieur Claude WILS - 20, rue Maurice Andin - 59450 SIN LE NOBLE qui a établi les tables d'Epinoy (1662-1789), d'Oisy-le-Vergier (1666-1737), d'Haynecourt, de Marquion (1719-1802), d'Inchy-en-Artois (1654-1737) et qui projette d'établir celles de Bourlon, Aubencheul-au-Bac, Fressies, Abancourt, Blécourt, Sancourt et Tilloy.

\* **Monsieur Léon FOUBERT** de Bertry a établi l'ascendance des couples suivants :

- Pierre Antoine GILLE (né le 9 février 1764 à Bertry, décédé le 2 février 1827 à Bertry) X Anne Joseph TEILLIER (née le 8 octobre 1751 à Bertry, décédée le 7 février 1829 à Bertry) le 31 janvier 1787 à Bertry.

- Laurent Joseph POULIN (né le 9 août 1760, décédé le 3 décembre 1850) X Catherine Marthe Joseph HUTIN (née le 29 juillet 1755 à Bertry, décédée le 1er novembre 1848 à Bertry) le 9 février 1790 à Bertry.

Si l'ascendance de ces deux couples vous intéresse, n'hésitez pas à contacter l'association.

\* Marie MORTECLETTE, née à Trescault (62), décédée le 25 mai 1665 à Cambrai, hôpital Saint-Jean, fille de Philippe et de Jeanne CLAVIE, X Pierre GORGUET de Metz-en-Couture (62) (B.M Cambrai, archives hospitalières, X.F.8 n° 40 recto).

\* Jean MORTECLETTE, homme de fief du chapitre métropolitain de Cambrai, 28 mars 1601 (B.M Cambrai, manuscrit C 700, page 363).

**Monsieur Jean-Philippe MAFILLE (Cambrai)**

#### COMPLEMENTS

\* Ascendance de François LASSELIN parue dans la revue n° 4 :

5) Marie-Elisabeth GRANSART (décédée le 10 novembre 1777 à Esnes) 7) Marie-Madeleine NOBLECOURT (décédée le 26 août 1810) 8) Philippe LASLINS (né à Cattenières, décédé avant 1727 à Wambaix) 9) Anne-Catherine LEFEBVRE (décédée avant 1770) 10) Jean GRANSART (décédé avant 1738) 11) Marie-Jeanne GRIERE (décédée le 11 mars 1775 à 84 ans) 18) Antoine LEFEBVRE 36) Claude LEFEBVRE (décédé avant 1691) 37) Catherine BOURLEY (décédée après 1691) 38) Philippe HENNINO (décédé après 1691) 39) Anne DELAFOLIE (décédée avant 1691).

**Madame Marguerite FRUCHART (Dunkerque)**

\* A la demande de Mademoiselle Françoise NORMAN de Cambrai, nous vous invitons à découvrir les armes de la famille "DE BLECOURT" dont les descendants vivent actuellement aux Pays-Bas :



## INFORMATIONS

### \* ERRATA (revue n° 4) :

- Le plan cadastral reproduit page 8 n'est pas celui de 1806 mais une section du plan cadastral de 1854.
- Une erreur technique s'est introduite dans la photo de l'autel de Vaucelles page 26 : il faut la regarder horizontalement.
- L'école est mixte à Thun-Saint-Martin depuis 1918 et non depuis 1944 (page 29).

### \* Suite à l'Assemblée Générale du samedi 31 octobre 1992, nous avons le plaisir de vous présenter la nouvelle composition du Bureau de l'association :

**Président** : Arnaud GABET de Les Rues des Vignes,  
**Vice-Président** : André CARRE de Bantouzelle,  
**Vice-Président** : Thierry LEROY de Saint-Vaast-en-Cambrésis,  
**Secrétaire** : Cécile RICHARD de Bantouzelle,  
**Secrétaire-adjoint** : Gérard CHAMPAGNE de Cambrai,  
**Trésorier** : Nicolas DHENNIN de Cambrai.

\* Nous vous informons de la nomination de Monsieur Nicolas DHENNIN à la fonction de Directeur de la Publication de notre revue trimestrielle.

### \* L'association en quelques chiffres :

- 42 membres au 30 janvier 1993.
- 125 abonnés à la revue Cambrésis Terre d'Histoire.
- 400 revues vendues tous les trois mois.
- Environ 100 demandes de renseignements traitées chaque trimestre.

Nous vous remercions pour votre confiance et votre intérêt pour la prestigieuse histoire de notre cher Cambrésis.

### \* Calendrier des réunions de l'association :

SAMEDI 30 JANVIER 1993  
SAMEDI 27 FEVRIER 1993  
SAMEDI 27 MARS 1993  
SAMEDI 24 AVRIL 1993  
SAMEDI 29 MAI 1993  
SAMEDI 26 JUIN 1993

Les réunions auront lieu à la mairie de Les Rues des Vignes de 16 heures à 19 heures.

**MANIFESTATIONS**

- \* L'association " Cambrésis Terre d'Histoire " a participé l'année dernière à " la fureur de lire ", manifestation durant laquelle nous avons exposé et fait connaître nos publications.
- \* Nous avons organisé une conférence-exposition le samedi 5 décembre 1992 en la commune de Saint-Vaast-en-Cambrésis sur l'histoire du village des origines à nos jours. Cette sixième initiative fut une nouvelle fois très appréciée par l'auditoire.
- \* Une conférence est prévue cette année en la commune de Honnecourt/Escaut en collaboration avec l'association Villard de Honnecourt.

Monsieur ou Madame :

Adresse :

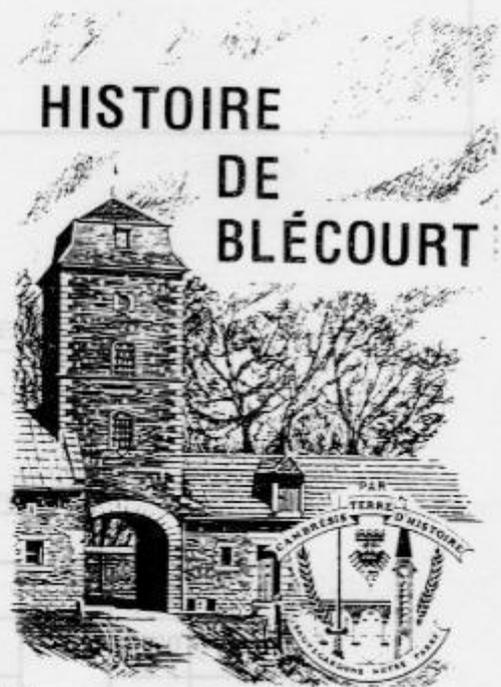
Téléphone :

**PUBLICATIONS**

- \* Cambrésis Terre d'Histoire n° 1 (réédition) Prix : 20 francs.
- \* Cambrésis Terre d'Histoire n° 2 Prix : 15 francs.
- \* Cambrésis Terre d'Histoire n° 3 Prix : 15 francs.
- \* Cambrésis Terre d'Histoire n° 4 Prix : 15 francs.

N.B : 7,50 francs de frais d'envoi par exemplaire sont à rajouter.

- \* HISTOIRE DE BLECOURT épuisé.



**L'association envisage de publier prochainement :**

- un ouvrage sur l'église de Thun-Saint-Martin.
- les mémoires de Cyrille LORRIAUX, habitant de Saint-Vaast-en-Cambrésis

	1766	
	1767	
		1761
1756	1760	1762
1757	1760	1763
1758	1761	1764
1759	1762	1765
1760	1763	1766
1761	1764	1767
1762	1765	1768
1763	1766	1769
1764	1767	1770
1765	1768	

# LA DEMOGRAPHIE DU CAMBRESIS AU XVIIIème SIECLE

Enquête réalisée par l'association Cambrésis Terre d'Histoire

Monsieur ou Madame :

Adresse :

Téléphone :

## PREMIERE PARTIE :

### LA NAISSANCE EN CAMBRESIS

Commune de .....

#### 1) NOMBRE DE BAPTEMES PAR AN DE 1740 A 1790

1740	
1741	
1742	
1743	
1744	
1745	
1746	
1747	
1748	
1749	
1750	
1751	
1752	

1753	
1754	
1755	
1756	
1757	
1758	
1759	
1760	
1761	
1762	
1763	
1764	
1765	

1766	
1767	
1768	
1769	
1770	
1771	
1772	
1773	
1774	
1775	
1776	
1777	
1778	

1779	
1780	
1781	
1782	
1783	
1784	
1785	
1786	
1787	
1788	
1789	
1790	

II) NOMBRE DE NAISSANCES ILLEGITIMES DE 1770 A 1780

1770	
1771	
1772	
1773	
1774	
1775	

Code Postal :

1776	
1777	
1778	
1779	
1780	

Ville :

III) NOMBRE D'ONDOIEMENTS

1770	
1771	
1772	
1773	
1774	
1775	

1776	
1777	
1778	
1779	
1780	

IV) DISTINCTION DES SEXES AU BAPTEME

	1770	1771	1772	1773	1774	1775	1776	1777	1778	1779	1780
HOMMES											
FEMMES											

Ont déjà été étudiés : Esnes, Gouzeaucourt, Honnecourt, Niergnies, Proville, Rumilly et Viesly.

Merci d'apporter votre collaboration à notre enquête.

Pour que vos chiffres soient pris en compte dans notre étude, nous vous prions de bien vouloir les envoyer à **CAMBRESIS TERRE D'HISTOIRE**

Boîte Postale 18  
59258 CREVECOEUR SUR L'ESCAUT

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

**NOM :**

**Prénom :**

**Adresse :**

**Code Postal :**

**Ville :**

Vous souhaitez vous abonner à la revue trimestrielle **Cambrésis Terre d'Histoire**. Remplissez alors ce bon à découper et à renvoyer avec un chèque bancaire ou postal de **80 francs** (soit 4 numéros).

**Signature :**

N.B : L'abonnement est de 110 francs pour l'étranger.



**BULLETIN D'ADHESION**

**NOM :**

**Prénom :**

**Adresse :**

**Code Postal :**

**Ville :**

Vous souhaitez adhérer à l'association "**Cambrésis, Terre d'Histoire**", promouvoir et protéger avec nous le patrimoine historique et culturel du Cambrésis en participant à nos réunions mensuelles, à nos diverses manifestations et à l'élaboration de notre revue afin que l'histoire de nos villages soit préservée et communiquée à toutes les personnes qui pensent que le présent et l'avenir peuvent exister en tenant compte du passé... Remplissez alors ce bon à découper et à renvoyer accompagné d'un chèque bancaire ou postal de **70 francs minimum** (montant de la cotisation annuelle).

**Signature :**